

# Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance

Sous la direction de Gérard Defaux

avec la collaboration de  
Bernard Colombat

Contributions de :

Jean Balsamo, Christine de Buzon, Michèle Clément,  
Paul Cohen, Bernard Colombat, Richard Cooper,  
François Cornilliat, Gérard Defaux, Simone Delesalle,  
Marie-Luce Demonet, Marie Madeleine Fontaine,  
Perrine Galand-Hallyn, Rosanna Gorris Camos,  
Mireille Huchon, William Kemp, Douglas A. Kibbee,  
Thierry Mantovani, Francine Mazière,  
Myra D. Orth, Gabriel-André Pérouse,  
Richard Regosin, Antónia Szabari

*Ouvrage publié avec le concours  
de la ville de Lyon*

*Éléments de catalogage avant publication*

Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance / Jean Balsamo, Christine de Buzon, Michèle Clément, ... [et al.] ; Sous la direction de Gérard Defaux, avec la collaboration de Bernard Colombat. -

Lyon : ENS Éditions, 2003.

544 p. : ill., couv. ill. en coul., ; 23 cm

(Langages, ISSN 1285-6096)

Bibliogr. en fin de chapitre. Notes bibliogr. Index

ISBN 2-84788-031-3

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

© ENS ÉDITIONS 2003

École normale supérieure Lettres et sciences humaines

15 Parvis René Descartes

BP 7000

69342 Lyon cedex 07

ISBN 2-84788-031-3

ISSN 1285-6096

ENS ÉDITIONS

2003

# Traduction et illustration de la langue française. Les enjeux du *Roland furieux* lyonnais de 1543

ROSANNA GORRIS CAMOS

« *A guisa di que' cavalieri erranti de' quali si legge  
nei libri de' romanzi* » :

le *Roland furieux* entre Ferrare et Lyon

Depuis sa parution, il y a un peu moins de cinq siècles, le *Roland furieux* a toujours séduit et continue de séduire aujourd'hui le public français. Il vient d'être, en l'an 2000, somptueusement traduit et édité par Michel Orcel, traducteur de Leopardi, poète, romancier, qui a su, affirme la critique, « retrouver le “ton” de l'original italien en restituant la langue “copieuse et noble, vigoureuse et correcte” (Leopardi) de Maître Lodovico Ariosto »<sup>1</sup>. Cet auteur, tant aimé par Foscolo qui écrivit de lui :

Il enivre la fantaisie, il veut que nous ne voyions que ce qu'il voit : palais aériens, fées, l'anneau qui rend invisible celui qui le porte, le cheval ailé, la montée de la lune, et tant de locutions étranges qui chez d'autres nous amusent et à la fois nous font éprouver de la compassion pour la crédulité de la foule, tandis que l'Arioste, lui, les montre comme les créations fantastiques appartenant vraiment à la Nature. [...] Il place les mots là où dans la phrase, ils résonnent mieux ; et il les fonde en une langue nouvelle, copieuse et noble en même temps, vigoureuse et correcte.<sup>2</sup>

Or, le *Roland furieux*, magnifique nef poétique et romanesque ferraraise, débarque sur les rives de la Saône en 1543, traduit pour la première fois en France, dans les ateliers lyonnais de Sulpice Sabon<sup>3</sup>. Commençaient ainsi le

1 L'Arioste, 2000, *Roland furieux*. Voir les comptes rendus suivants : J.-B. Marongiu, 2000, « La chanson d'Orlando » et H. Bianciotti, 2000, « L'Arioste, l'œil du créateur ».

2 Voir Foscolo, 1965, *Scritti letterari*, t. II, p. 1667 et p. 1691.

3 D'AMOUR / FUREUR / ROLAND / furieux. / COMPOSÉ PREMIEREMENT / en ryme Thuscane par messire Loys Arioste, noble Ferraroys, & maintenant tra- / duict en prose Françoisse : partie suyvant / la phrase de l'Autheur, partie aussi le stile / de ceste nostre langue. / AU LECTEUR / Si d'Amadis la tres-plaisante histoire / Vers les Francoys à eu nouvellement / Tant de faveur, de credit, & de gloire / Parce qu'elle est traduicte doctement. / Le furieux, qui dit si proprement / D'Armes, d'Amours, et de ses pas-

destin français de cet ouvrage qui se proposait, écrit dans sa préface son éditeur lyonnais Des Gouttes, de chanter l'« interminable gloire » des Este et des Gaulois, sous une double tutelle qui, dès le paratexte, révèle des enjeux politiques, culturels et linguistiques que nous tâcherons d'éclaircir.

Roman chevaleresque franco-ferrarois par excellence, peuplé jusqu'à l'in vraisemblable par ces chevaliers gaulois si chers à l'imaginaire ferrarois, l'*Orlando furioso* est l'un des fruits les plus séduisants d'une culture et d'une mentalité qui a toujours tourné vers la France un regard attentif, presque amoureux. Les Este, à partir de Niccolò, ont toujours mis en relief leurs liens avec la nation « gallique » jusqu'à affirmer, Piccolomini en parle dans ses *Commentarii*, que leur sang était français<sup>4</sup>. Or, si d'évidentes raisons de prudence et de stratégie diplomatique ne sont pas étrangères à cette option française, à cet *infranciosamento* qui connote la société et la culture ferraroises, il reste néanmoins que ce choix politique n'est pas dépourvu d'une dimension idéale et culturelle très forte.

Si la ville des Este rayonne de la beauté de ses *fabbriche* et de « ses amples maisons royales », théâtre d'une vie de Cour riche en banquets, fêtes, tournois et mascarades, dont témoignent les célèbres *Banchetti* de Cristoforo da Messisbugo, publiés à Ferrare par un libraire français, Bughlat, venu de France avec la fille de Louis XII, d'autres passions se transmettent de père en fils. Les Este sont si passionnés de littérature romanesque française (la bibliothèque de Borso en est le plus splendide témoignage, ainsi que les tournois peints et racontés qui émaillent les fresques des palais de Ferrare), que les chevaliers français deviennent ferrarois et acquièrent droit de cité, non seulement dans les rayons des bibliothèques, dans la *Sala dei Paladini* du Château, dans le tournoi de Palazzo Schifanoia, dans l'*Assalto al Castello d'Amore* de Palazzo Paradiso..., mais aussi dans l'imaginaire collectif, si fasciné par leurs aventures merveilleuses que les confins entre roman et réalité semblent se briser, s'effriter, disparaître. C'est ainsi que Celio Calcagnini, le docte « Celius » de Marot<sup>5</sup>, nous présente Ludovico Ariosto, « *praeclarissimus iuuenis* », dans son *Equitatio*, tellement absorbé par ces « *gallicanae ambubaiae* », qu'il

---

sions / Surpassera, en ce totalement / Avilissant toutes traductions. / A LYON, / Chez SULPICE SABON, Pour / Jehan Thellusson. 1544. / Avec privilege pour six ans. // Sulpice Sabon est aussi l'imprimeur de l'édition des *Œuvres de Clément Marot, vallet de chambre du roy, plus ample et en meilleur ordre que paravant publiées*, à Lyon, en 1544, pour Antoine Constantin ; sur l'édition dite « Constantin » (BNF Rés. Ye 1484-1485), voir : 1) C. Marot, 1993, *Œuvres poétiques complètes*, t. II, p. 9 ; 2) C. A. Mayer, 1975, *Bibliographie des éditions de Clément Marot publiées au XVI<sup>e</sup> siècle*, n° 129.

4 E. S. Piccolomini, 1984, *I Commentarii*, I, p. 403-404 : « *Li marchiones Francorum sese genus esse dicunt, neque Franciae reges id negant, a quibus insigne liliorum acceperunt. Nonnulli ex Maguntia profectos afferunt et sanguinem esse Gayni, quem prodidisse Francos in bello adversus Saracenos infeliciter gesto fama est. Veri periculum in medio relinquimus, quamvis et Gaynum Francum fuisse tradunt.* »

5 C. Marot, « Au Roy, nouvellement sorty de maladie », *Œuvres*, t. II, p. 93, v. 41. Le neveu de Celio Calcagnini, Alfonso, avait, en 1535, épousé une *damoiselle de la chambre* de Renée, Marie de Noyant, sœur du sieur de Noyant, échanson de la duchesse jusqu'en 1543. Voir les Archives de Modène, ASE, *Casa e Stato*, b 156 : lettre de Jacques de Gebert au duc et lettre d'Hercule II à un parent des frères Noyant.





ne prête aucune attention aux doctes « *conversari* » des professeurs du Studio qui l'accompagnent lors de cette promenade à cheval<sup>6</sup>.

Les chevaliers français, Tristan, Lancelot, Roland, Renault, Galaad – le frère de Lodovico s'appelle justement Galasso en son honneur – et leurs amis italiens, Guerino, Liombruno, Fierabbraccia, emblèmes de cette « fureur chevaleresque », sont d'ailleurs l'expression d'un sentiment de nostalgie d'une conception politique et théorique de la noblesse qui connote le milieu ferrarais, fondée sur des valeurs telles que le sang, la prouesse et la courtoisie. Les Este regarderont toujours avec un fier dédain ces « marchands » des Médicis et admireront en revanche, même après que les rigoureuses lois d'une politique d'équilibre international les auront éloignés du camp français, les idéaux de gloire chevaleresque que les rois de France incarnaient. C'est ainsi qu'à Belfiore, devant un parterre de dames italiennes et françaises, nous voyons Hercule et Hippolyte se battre en duel, déguisés en « *bellissimi cavalieri armati, de bellissimi abigliament adorni* » et « *coperti di fina et armatura incantata* »<sup>7</sup>, et, plus tard, dans cette confusion typique entre être et paraître, le fils aîné d'Hercule et de Renée, l'héritier du duché donc, s'enfuir en France et, une fois arrivé, y multiplier « cavalerie », chasses, tournois, ordres chevaleresques.

À Ferrare, il est ainsi tout à fait *naturel* pour les professeurs du Studio, c'est-à-dire de l'Université de Ferrare, de faire imprimer leurs ouvrages scientifiques à Lyon. Les exemples d'enchevêtrements culturels entre Ferrare et Lyon ne manquent certainement pas. D'autant plus que Ferrare, ville-laboratoire, ville-chantier, toujours en mouvement *intra muros* et *extra muros* dans ce splendide diorama des délices qui, « d'un château l'autre », d'un jardin à un « bosquet », d'un lieu édenique à un palais perdu dans le brouillard du delta, est pendant trente ans la toile de fond de l'existence de Renée de France et, avant son départ pour la cour française, d'Hippolyte d'Este, les deux chefs du parti français à Ferrare.

Lilio Giraldi publie à Lyon chez Gryphe, en 1536, ses *Poematia*, une sorte d'*album amicorum* où ne manquent pas les dédicaces au milieu « hérétique » de Renée<sup>8</sup>. Toujours chez Gryphe et chez les libraires italiens Pullon da Trino et Onorati, paraissent les ouvrages d'Anton Musa Brasavola, le grand méde-

6 C. Calcagnini, 1544, *Equitatio*, p. 558-590. Sur la culture chevaleresque à Ferrare, voir, de G. Bertoni, 1919, "L'Orlando furioso" e la Rinascenza a Ferrara, p. 91 sq.; 1926, « La biblioteca di Borso d'Este ». Sur l'imaginaire chevaleresque à Ferrare, voir aussi : R. Alhaique Pettinelli, 1983, *L'immaginario cavalleresco nel Rinascimento ferrarese*; G. Baldassarri, 1986, « Cavallerie della città di Ferrara », p. 100-126; A. Gareffi, 1982, « Cavallerie ferraresi », p. 467-488.

7 B. Fontana, 1889, *Renata di Francia duchessa di Ferrara, sui documenti dell'Archivio Estense, del Mediceo, del Gonzaga e delle'Archivio segreto vaticano*, I, p. 54.

8 *Lilii Gregorii Gyraldi Ferrariensis Poematia*, 1536, Lugduni, apud Seb. Gryphum, 16 f. (Bib. Ariostea E.11.6.28). Baudrier VIII, p. 95) et d'autres, après lui, signalent comme exemplaire unique celui de la British Library, 837.H 2/1. Les poèmes de Giraldi sont précédés d'une épître adressée à Symphorien Champier, « Ioannes Manardus Symphoriano Campegio, viro omni laude maiori », et datée de Ferrare, le 6 octobre 1535. Sur les éditions des Ferrarais chez Gryphe, voir U. Rozzo, 1988, « La cultura italiana nelle edizioni lionesi di S. Gryphe (1531-1541) », p. 161-167 et *passim*.

cin élève de Manardi, dont le tome second des *Epistolae medicales* fut publié, ainsi qu'on le sait, à Lyon par Rabelais en 1532, et d'André Alciat qui enseignera à Ferrare de 1542 à 1546<sup>9</sup>. Musa est d'ailleurs l'un des maîtres les plus intéressants du Studio autour des années 1530-1540, un intellectuel qui sut doubler son activité scientifique et didactique d'une réflexion théologique et morale très importante<sup>10</sup>. Comme d'ailleurs Lodovico Ariosto<sup>11</sup>, Musa est donc l'un de ces hommes aux dangereuses et courageuses inclinations pour une réforme radicale de l'Église corrompue qui dominent le milieu scientifique, académique et culturel de la cité ; l'un de ces hommes capables de greffer leur savoir d'un domaine sur l'autre, apparemment renfermés dans leur *hortus conclusus* ou leur tour d'ivoire, en réalité tissant des fils rouges entre science, religion, politique et culture et créant des réseaux de relations de plus en plus étendus : en France notamment, où il suivit Hercule lors de son voyage et où il rencontra Ruellius, et à Lyon où il publiait ses ouvrages chez des libraires d'origine italienne, comme Onorati. Ce dernier publie aussi d'autres auteurs ferrarais et, ainsi que nous le verrons, deux éditions, in-4° et in-8°, de l'*Orlando furioso* en 1556<sup>12</sup>, en italien, pour le public qui pouvait lire le poème dans sa langue d'origine.

« *Con generoso spirito se ne volò in Francia* » :

### Hippolyte II d'Este

Or, si c'est justement *via* Lyon que l'Arioste va devenir une sorte d'« esprit tutélaire des rapports culturels franco-ferrarais au XVI<sup>e</sup> siècle »<sup>13</sup>, il n'est pas étonnant que dans l'imposante et importante opération éditoriale du *Roland furieux* de 1543 soient impliqués toute une série de personnages lyonnais dont les liens avec Ferrare ont été démontrés par nous-même et par d'autres à

9 Voir R. Gorriss éd., 1994, *Ferrara e la Francia*, *passim*.

10 Musa publica à Lyon deux traités : *Examen omnium catapotiorum, vel Pilularum, quarum apud Pharmacopolas usus est*, 1540, Lugduni, apud Ioannem Pullonum è Tridino ; *De medicamentis tam simplicibus, quam compositis cathartics, quae unice humori sunt propria. Tractatus insignis*, 1540, Lugduni, apud Sebastianum Barptolomaei Honorati. Sur Musa Brasavola, voir R. Gorriss, 1997a, « "Un francese nominato Clemente" : Marot à Ferrare », p. 345, bibliographie n. 1.

11 Voir G. Fragnito, 1992, « Intorno alla religione dell'Ariosto : i dubbi del Bembo e le credenze ereticali del fratello Galasso », p. 208-232 et A. Prosperi, 2000, *L'eresia del Libro Grande. Storia di Giorgio Siculo e della sua setta*, p. 49, qui cite l'octave XIV.72, où l'Arioste fait prononcer à Charlemagne une prière qui théorise la justification par la foi : *So che i meriti nostri atti non sono / a satisfare al debito d'un'oncia ; / né devemo sperar da te perdonno, / se riguardiamo a nostra vita sconcia : / ma se vi aggiungi di tua grazia il dono, / nostra ragion fia raggugiata e concia*. L'Arioste se fit d'ailleurs enterrer dans le couvent des bénédictins de San Benedetto impliqués dans l'affaire du *Beneficio di Cristo*, livre emblème de la Réforme italienne, un livre que Jean de Tournes publie à Lyon en 1545 dans la traduction de Claude Le Maistre, lyonnais : *Du benefice de Jesus Christ crucifié envers les chrestiens, traduit de vulgaire italien en françois*. Le seul exemplaire connu de ce livre, censuré en 1546 (De Bujanda, p. 325-326), a été détruit (Cartier, *De Tournes*, I, n. 41). Voir aussi É. Droz, 1974, « Claude Le Maistre traducteur des psaumes et traducteur présumé du *Beneficio di Cristo* », *Chemins de l'hérésie, Textes et documents*, III, p. 75-183.

12 Sur Onorati et les libraires italiens à Lyon, voir, d'E. Balmas, 1988, « Librai italiani a Lione », p. 78-79 ; et 1982, « Note sulla fortuna dell'Ariosto in Francia », p. 101. Deux éditions en 1556.

13 E. Balmas, 1982, « Note sulla fortuna dell'Ariosto », p. 75.

plusieurs reprises. En effet, ainsi qu'on le sait, les plus « nobles Espritz de France Poétiques », de Victor Brodeau à Jean de Vauzelles, de Lancelot de Carles à Claude Chappuys, de Pierre Le Lieur à Albert le Grand (alias selon toute probabilité Noël Alibert, le serviteur de Marguerite, alchimiste et verrier passionné)<sup>14</sup>, d'Antoine Heroët à Maurice Scève – lequel recevra de la duchesse de Ferrare « de laurier la couronne », les poètes français – et surtout les lyonnais – participent à cette « rencontre des Muses », savamment orchestrée par l'intarissable et habile Maître Clément.

Mais sur tous ces esprits poétiques rayonnent de toute leur autorité non seulement « le lys de France », Renée, mais son très aimé beau-frère, Hippolyte d'Este, le véritable instigateur de cette opération éditoriale lyonnaise de très vaste envergure qui va entrer en France le roman de Roland<sup>15</sup>.

Hippolyte avait fait son entrée triomphale à Lyon en 1540, soit trois ans avant, au mois de mai, en tant que nouvel archevêque de la ville. Pour l'arrivée d'Hippolyte, celle-ci avait commandé à Maurice Scève, à Jean de Vauzelles (deux des poètes du concours ferrarais) et à Guillaume Meslier de « faire un gect et forme des *ystoires* qu'il conviendra faire » et confié au peintre Benedetto del Bene la direction artistique de l'événement<sup>16</sup>. Trois *histoyres*, apprêtées à toute vitesse par ce *brain trust* et peintes par Benedetto del Bene, furent placées à la porte du Pont du Rhône, au carré de la Grenette et à la place du Change. Accueilli par le clergé, les bannières et « tous les ordres de la ville en fête », le cardinal de Ferrare, accompagné par Benvenuto Cellini, Luigi Alamanni, son secrétaire, et Galasso Ariosto, son gentilhomme, fit donc son entrée solennelle le lundi de la Pentecôte, le 17 mai 1540. « *L'ingresso fu solennissimo con sì belli apparati et allegrezza universalmente di tutti, né so quel che avessero potuto far di più in qual altra si voglia entrata* », écrivit Hippolyte à Hercule, le 20 mai<sup>17</sup>.

Or, cette même ville qui avait déployé toutes ses meilleures intelligences poétiques et artistiques pour recevoir son archevêque, allait lui offrir, trois ans après, un autre hommage splendide, ce *Roland furieux* in-folio et en langue française, adressé *A Reverendissime Seigneur Monseigneur Hippo-*

14 Voir M. M. Fontaine, 1988a, « Banalisation de l'alchimie à Lyon », p. 278. Sur les concours des blasons : V. L. Saulnier, 1949, *Le prince de la Renaissance française Maurice Scève, italianisant, humaniste et poète* (ca 1500-1560). *Les milieux, la carrière, la destinée*, chap. IV, « Les blasons anatomiques », p. 72 sq.

15 Sur Hippolyte d'Este, voir : V. Pacifici, 1920, *Ippolito II d'Este Cardinale di Ferrara (da documenti originali inediti)* ; A. Péricaud, 1865, *Notice sur Hippolyte d'Este, cardinal-archevêque de Lyon* ; G. Bertoni, 1924, « Ippolito d'Este » ; J. Tricou, 1958, « Un archevêque de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, Hippolyte d'Este » ; A. Venturi, 1903 [1881], « Le cardinal de Ferrare en France » ; G. Desnoyers, 2002, *La villa d'Este à Tivoli ou le songe d'Hippolyte. Un rêve d'immortalité hélaïque*.

16 Lyon, arch. com., BB 58. Sur la magnifique entrée à Lyon, voir : J. Guéraud, 1929, *La chronique lyonnaise*, p. 31 ; M. Scève, *The Entry of Henri II into Lyon. September 1548*, A facsimile with an introduction by R. Cooper, 1997, « Medieval and Renaissance texts and studies », p. 4-5 ; V.-L. Saulnier, *Scève, op. cit.*, I, p. 201-202 ; II, p. 267-279 ; F. Rolle, 1861, « Bernard Salomon (le petit Bernard), peintre et graveur sur bois », p. 415-418, V. Pacifici, 1920, *op. cit.*, p. 62. ; L. Romier, 1913, *Origines politiques*, I, p. 92.

17 V. Pacifici, 1920, *op. cit.*, p. 62, n. 6.

lyte de Este, Cardinal de Ferrare, Archevesque de Milan, et de Lyon, Primat de l'une et l'autre Gaule.

Le fils de Lucrèce Borgia et d'Alphonse, sans doute le plus borgien des Este, « *splendidissimo et gentilissimo signore et per ricchezza et per adherentia* », avait, depuis mars 1536, quitté, pour aller en France, son magnifique palais de San Francesco, qu'il avait reçu de son père en héritage, deux ans auparavant. Il avait juste eu le temps, grâce à son goût raffiné et à une armée d'architectes, de peintres et d'artisans, de le transformer en demeure princière enrichie d'un immense jardin dont les murs d'enceinte furent « *dipinti a paesi* » par Dosso Dossi et son officina. Il suffit de lire le *Libro de spesa del palazzo da Sancto Francescho*, conservé aux Archives de Modène, pour comprendre l'importance des travaux et des frais soutenus par Hippolyte qui commençait à faire ombre à son frère, toujours aux prises avec le Pape et l'Empereur et avec l'entourage français de sa femme. Hercule n'avait pu retenir sa colère quand il avait appris, à Rome, la décision de son cadet. Guarino, son secrétaire, écrivait à Renée que le duc « *si è avuto tanto a male... circa l'andata del Rmo et Illmo mons.re arcivescovo in franza* », qu'il s'était exclamé : « *Egli è gran cosa che et da fratelli et da mogliere non se pensi in altro che farmi qualche dispiacere* »<sup>18</sup>. Mais rien ne pouvait retenir Hippolyte auquel le roi de France pouvait – et il le savait bien – offrir beaucoup plus que son frère.

« *Il Signor D. Hippolyto Estense... si è partito da Ferrara per Franza, écrit Paolo da Lignago, et cum la sua famiglia : per stare alla Corte del Re : invitato da quello con grandi promesse* »<sup>19</sup>. Hippolyte traversa donc les « grans Alpes cornues », avec 130 personnes « *tutte vestite a un modo di colore morello, bianco e ranzo* », alors qu'il neigeait, même à Ferrare où il avait laissé, à sa « sœur Renée » et à ses *franzesi*, son palais de San Francesco. En 1537, « *la Illma Madama Duchessa ha partorito una figliola : nel palazzo dove habita al presente di Monsignor Don Hyppolito Estense* », écrit Paolo da Lignago, lors de la naissance de Eleonora<sup>20</sup>.

En France, écrit son secrétaire Hercole Cato, Hippolyte ne tarda pas à déployer « *la sua sollecita industria e desterità nelle pratiche della Corte* », tant et si bien qu'il sut acquérir « *non solo... la real gratia e benivolenza* » mais « *beneficii di rendite grandissime* »<sup>21</sup>. « *Questa maestà, écrit-il, non sans complaisance, à son frère Hercule, non solo mi fece grande de l'arcivescovado ma anche di una bellissima abbazia di S. Marco [sic] di Suason... e grandissima collezione di benefici* »<sup>22</sup>.

18 Archives d'État de Modène, *Mimute di dispacci per Franca*, 23 octobre 1535, cité in B. Fontana, *op. cit.*, I, p. 220.

19 P. Da Lignago, *Cronica estense, 1408-1538, XVI<sup>e</sup> siècle*, Archives d'État de Modène, Ms. n. 69, f. 242<sup>v</sup>.

20 *Ibid.*, f. 256<sup>v</sup>.

21 *Oratione fatta dal Cavaliere Hercole Cato nelle essequie dell' Illustrissimo et Reverendissimo Sig. D. Hippolito d'Este Cardinale di Ferrare, celebrate nella Città di Tivoli, 1587*, Ferrara, Baldini, p. 3 (Bib. Ariostea de Ferrare, M F 287.34).

22 Lettre d'Hippolyte à Hercule, 9 octobre 1536, citée in V. Pacifici, 1920, *op. cit.*, p. 42.



Or, Hippolyte n'épargna ni ses forces, ni son argent, appuyé d'abord par les banquiers lyonnais Gondi qui, dès ses premières années en France, « *in nome di impresto sopra l'intrade future dello Arcivescovado di Lione* », lui offrent leur soutien économique, mais aussi par Renée (ainsi que le démontrent les *Libri di spesa* de cette dernière conservés aux Archives d'État de Modène) et par le duc même qui avait fini par comprendre que son frère pouvait représenter un instrument de propagande extraordinaire. Hippolyte mène en France une politique d'autopromotion luxueuse où la stratégie du don et de l'ostentation joue un rôle clé<sup>23</sup>. Une stratégie dans laquelle, de façon parfaite, vient s'insérer le *Roland furieux* lyonnais.

Il nous semble en effet tout à fait probable que la traduction du *Roland furieux* puisse également trouver sa raison d'être dans un tel contexte où tout moyen pouvait être utile pour faire plaisir au roi et amuser la cour. Hippolyte ne s'était-il pas, lors des innombrables mascarades organisées à Fontainebleau, à Lyon, à « Sciattelaro », déguisé en chevalier, « *a guisa de que' cavalieri erranti de' quali si legge nei libri di romanzi* », portant la « *biscia con tre gigli... sua arma* », n'hésitant pas à se présenter « *vestito da albero... in capo un vaso dal quale uscivan rami* », tout comme Astolphe qui « au sixiesme chant [est] transformé en arbre »<sup>24</sup> ?

### Le *Roland furieux* : un don somptueux issu des ateliers lyonnais

Somptueux hommage de Des Gouttes à Hippolyte II, d'après la dédicace, l'entreprise éditoriale de Sabon, l'éditeur de *Délie* mais aussi de l'*Arcadie* de Jean Martin et des *Œuvres* de Marot, nous semble trop ample, trop complexe, ainsi que nous le verrons, pour n'être issue que de l'initiative de cet humaniste, certes receveur des dîmes de l'église lyonnaise, estimé dans le cercle lyonnais, parent de l'imprimeur et probablement estimé par son archevêque, mais malgré tout personnage de second plan.

Passionné de romans, traducteur de Lucien, Des Gouttes publie en 1544, chez Jean de Tournes, son *Premier livre de la belle histoire de Philandre et de Passerose*, qui nonobstant sa belle page de couverture n'a ni la grâce, ni la « nayfveté » de la traduction de l'Arioste. Le traducteur du *De ceulx qui*

23 Voir Archives d'État de Modène, 1540, *Principi non regnanti, Libri e carte d'amministrazione dei Principi, Spese straordinarie. Libro del Tesoriero Tommaso Mosti*, n. 935, f. 3. Les Gondi étaient aussi les banquiers de Renée de France, voir AN X IA 8627, f. 228-230. Sur les rapports financiers entre Renée et Hippolyte, voir aussi Archives d'État de Modène, 1543, *ibid.*, *Giornale di uscita*, n. 835, f. 50, 59. Sur les dons merveilleux qu'Hippolyte fit aux personnages de la Cour française, voir, par exemple, Archives d'État de Modène, *ibid.*, *Spese straordinarie. Libro del Tesoriero Tommaso Mosti*, n. 935, f. 173. Hippolyte offre à « Lorena » et à « D'Orléans » un « *computo di camicie nuove* » en soie « *verde, morella* » et « *cremisina* » ; f. 179, toujours au « *cardinal di Lorena* », « *drappi e drapeselli da naso* » ; f. 175, « *maniche e colletti* » a « *Mad. di Tampes* ».

24 Voir V. Pacifici, 1920, *op. cit.*, p. 66.



servent à gaiges ès maisons de gros seigneurs et bourgeois, ouvrage perdu de Guttanus ou « Monsieur de la Goutte », qui a composé son ouvrage, écrit Scève, « contre le livre du deshonneur des filles : Goustez la goutte, et goustez goutte à goutte », aurait donc été encouragé, voire chargé, par son archevêque, « primat de une et de l'autre Gaule », d'accomplir cette opération, avec des délais assez restreints, ainsi qu'il le souligne, prudemment, dans son paratexte.

Impatient d'offrir aux Français, après les armures blanches et azurées, les tissus, les chemises en soie, les mouchoirs, les dentelles, cet autre don, encore plus splendide, immense réservoir de rêves, afin, écrit Des Gouttes, que ses « vertuz feussent non seulement congneues en l'universelle Italie, mais encor principalement en ceste nostre France » (f. 2<sup>\*</sup>), Hippolyte aurait invité Guttanus à trouver le moyen « le plus expedient » de traduire le roman, ainsi que certaines expressions du paratexte (« pressé », « le plus expedient », « impatientement ») le révèlent<sup>25</sup>.

Or, si l'objectif était de diffuser en France le chef-d'œuvre de l'auteur de Ferrare et d'« illustrer » la famille d'Este et surtout ce prince, « *nato da una figlia di Papa* », l'objectif fut pleinement atteint : en 1545 le *Roland furieux* passait de « Saone à Seine », de l'imprimerie de Sulpice Sabon travaillant pour Jean Thellusson, le cousin de Des Gouttes et tenant du privilège, aux prestigieux libraires parisiens : Galliot du Pré, l'éditeur du *Pérégrin* qui avait, encore une fois, su trouver une autre « valeur sûre », partagée avec ses confrères Pierre Regnault et Guillaume Lebret, qu'il republia, en 1552 avec Gilles Corrozet, Benoît Prevost, Arnould L'Angelier et toujours Lebret. Un succès extraordinaire qui va durer jusqu'en 1576, quand Gabriel Chappuys en publiera une édition « revue et corrigée »<sup>26</sup>.

S'il est difficile d'établir l'identité, ou les identités, du ou des mystérieux « translateurs » – l'hypothèse d'un *team*, d'une sorte d'équipe éditoriale de traducteurs professionnels travaillant dans l'atelier lyonnais avec la

25 Sur Jean Des Gouttes, voir : P.-F. Geisendorf, 1943, *Histoire d'une famille : les Des Gouttes de Saint Symphorien-le-Châtel en Lyonnais et de Genève*, p. 43 ; A. Cartier, 1937, *Bibliographie des éditions de Tournes imprimeur lyonnais*, p. 178-179 ; V.-L. Saulnier, *Scève*, *op. cit.*, I, p. 92, II, p. 48, 57, 87, 268 ; Baudrier, I, p. 422-423, VIII ; p. 113, 118 et X, p. 399 ; É. Picot, 1918, *Les Italiens en France*, p. 24 ; V. Pacifici, 1920, *op. cit.*, p. 384 ; et R. Cooper, 1996, « Le roman à Lyon sous François I<sup>er</sup> : Symphorien Champier et Jean des Gouttes ». Toshinori Uetani, dans un article sur Jean Martin à paraître dans les *Mélanges Céard*, revient, tout récemment, à l'ancienne hypothèse de Des Gouttes traducteur de l'Arioste.

26 Les éditions du *Roland furieux* de 1543 que nous avons repérées, lors de nos recherches, sont les suivantes : en 1545 [même titre que l'édition n. 7 ci-dessus] : Paris, Galliot du Pré / Paris, Lebret / Paris, Pierre Regnault, in-8°, VII + 391 p. ; en 1552 [titre inchangé] Paris, Gilles Corrozet / Paris, Benoît Prevost / Paris, Galliot du Pré / Paris, Arnould L'Angelier / Paris, Guillaume Lebret, 1552, in-8°, VIII + 339 p. ; en 1555 [même titre] : Paris, Vincent Sertenas / Paris, Estienne Groulleau / Paris, Maurice Menier / Paris, Jehan Longis / Paris, veuve François Regnault, in-8°, VIII + 339 p. ; en 1571 [toujours sous le même titre] : Paris, Claude Gauthier / Paris, Olivier de Harsy / Paris, Claude Micard, in-8°, XVI + 800 p. En 1576, l'édition revue par Chappuys : ROLAND / FURIEUX, / MIS EN FRANÇOIS DE / l'Italien de messire Loys Arioste / noble Ferraroys, / Depuis en ceste édition corrigé et augmenté de figures et de cinq chants / nouvellement traduit / de l'italien du me- / me auteur // A LYON / Par Barthelemy Honorat, / MDLXXVI / Avec Privilège du Roy. in-8°, XVI + 812 + II p.

collaboration de spécialistes ou correcteurs-réviseurs, semble désormais la plus accréditée<sup>27</sup>. En effet, d'après les recherches les plus récentes, Sauvage, dont le nom est évoqué dans le paratexte, f. a iiiir :

Ledict Translateur est de cest advis (s'il fault ainsi jouer) pour contenter telles manieres de jeux, que l'on obtienne au dessudictz termes et vocables nouveaulx, et par ce sentans plus leur *saulvaige*, Lettres de naturalité pour assurance, ou bien qu'ils attendent que la posterité, qui en a d'estre le juge sans affection, les ait receuz ou non,

Martin, Fontaine (son nom aussi revient comme un refrain dans l'allégorie du chant VIII) et d'autres semblent impliqués, sous le couvert de la préface de Des Gouttes, dans cette entreprise.

Leurs noms cryptés dans le paratexte, les réseaux Sabon-Vascosan (*L'Arcadie* de Martin, qui a un privilège Vascosan et Corrozet de 1544, est publiée la même année par Sabon), leurs relations avec la culture ferraraise (le titre souligne bien que l'Arioste est un « noble Ferraroyz ») et avec Hippolyte, sont les signes d'une présence de ce *clan* éditorial dans le *Roland furieux*. Une hypothèse de partage que la nécessité, soulignée à plusieurs reprises, de travailler à toute vitesse pour obéir aux exigences d'un mécène impatient d'entrer en France ce merveilleux grimoire de rêves qui représente pour lui et pour les membres de son parti la preuve merveilleuse et féérique de la gloire des Este et de la France.

Si la rapidité n'a pas permis de traduire en vers le poème de Roland, il est néanmoins nécessaire de rendre hommage aux auteurs de cette traduction pour la lisibilité, la « facilité » d'un texte-monument qui n'est certes pas facile à rendre. Ce *Roland furieux* se lit comme un roman, comme l'un de ces *Amadis* avec lequel il veut rivaliser ainsi que le belliqueux huitain publicitaire publié dans la page de titre même le déclare de façon agressive et « roboante » :

Si d'Amadis la tresplaisante histoire  
Vers les Francoys à eu nouvellement  
Tant de faveur, de credit, et de gloire  
Parce qu'elle est traducte doctement.  
Le Furieux, qui dit si proprement  
D'Armes, d'Amours, et de ses passions  
Surpassera, en ce totalement  
Avilissant toutes traductions.

Roman de l'amour fou à perdre le souffle et la tête (la page de titre débute par un « D'amour fureur », inséré dans un magnifique encadrement), peuplé de dames et chevaliers, de palais enchantés et de monstres ailés dignes d'un

<sup>27</sup> Voir M. M. Fontaine, 1988b, « Jean Martin traducteur » ; et R. Gorris, 1999, « "Non è lontano a discoprirsi il porto" : Jean Martin, son œuvre et ses rapports avec la ville des Este ». J. Balsamo, par contre, retient que le traducteur pourrait être Jacques Vincent, le traducteur de *l'Orlando innamorato* de Boiardo qui partage le même privilège du *Roland furieux*. Voir J. Balsamo, 1992, *Les rencontres des muses*, p. 108-109.

roman de science-fiction, l'*Orlando furioso*, qui est une sorte de *supernova* dans le firmament de la littérature européenne, est traduit par cette équipe de traducteurs, « partie suyvant la phrase de l'Authheur, partie aussi le stile de ceste nostre langue », avec l'intention déclarée de répondre au goût d'un public amateur d'histoires d'amour et de chevalerie et en adoptant, pour mieux viser ce public, un registre de style moyen et une langue, celle de la cour, qui pouvait leur assurer un succès retentissant et immédiat. Et ils eurent raison, si encore en 1610 Pierre de Deimier désignait leur travail come l'un des exemples les plus réusis de traduction avec ce splendide bijou qu'est la *Hierusalem* de Blaise de Vigenère<sup>28</sup>. Désormais, le lecteur français pouvait lire et trouver son plaisir dans le prodigieux enchaînement de situations fantastiques et féériques, se perdre dans les châteaux et les palais magiques, frémir aux rodomontades des paladins et parcourir en même temps, dans les pas de Roland, les rues aux maisons rouges de Ferrare et la noire surface de la lune.

Amadis et Roland se battaient ainsi pour donner à la nation française un réservoir de rêves héroïques et de passions amoureuses mais aussi, par ces belles traductions en prose, un modèle rhétorique, une langue et une prose modernes, sans emphase et sans obscurité (« ont usé de style sans aucun fard et de rhétorique, et tirant plus sur le ramaige »), qui seraient parvenues au plus haut degré de perfection. Comme Herberay qui répond avec amertume à l'attaque des lyonnais, Des Gouttes et ses associés étaient convaincus que « ceste nostre langue », grâce aussi à leur œuvre de traducteur, avait inauguré l'âge d'or de la prose française.

Les critiques, correcteurs et juges impitoyables – il y en a toujours et partout –, ceux qui affirment avoir relevé « pour le moins deux mille fautes » (Rosset), et « infinies improprietez », ne sont le plus souvent que des personnages – voir Chappuys et surtout de Rosset, dont la traduction n'est pas des meilleures – qui paraissent avant tout intéressés à lancer leur propre traduction en décriant celle de leurs prédécesseurs<sup>29</sup>. Car le traducteur de l'édition de Des Gouttes, il faut bien le reconnaître, a su préserver quasiment intacte la « nayveté » de l'archétype italien, une « naysve candeur » qui est le résultat d'un indéniable talent de prosateur et de « translateur », nonobstant « l'impatience » de ces « maintz gros personnages », aussi mystérieux que le (ou les) traducteur(s), probablement le cardinal de Ferrare et ses amis français

28 Sur Vigenère et sa traduction, voir R. Gorris, 1997b, *Alla corte del principe. Traduzione, romanzo, alchimia, scienza e politica tra Italia e Francia nel Rinascimento*.

29 Voir la dédicace de B. Honorat à Monsieur M. Jacques Daveyne Conseiller pour le Roy en l'élection du Lyonnnois, f. 2, et l'épître de G. Chappuys, *Au lecteur* (f. \*) de l'édition revue par Chappuys, *op. cit.*, n. 40 ci-dessus ; et LE DIVIN/ ARIOSTE / OU / ROLAND LE FURIEUX / Traduit nouvellement en / françois par F. DE ROSSET / ENSEMBLE / La suite de ceste histoire continuée / jusque à la mort du Paladin / Roland conforme à l'in- / tention de l'Authheur / Le tout enrichi de figures et dédié / A La Grande MARIE DE / MEDICIS Reine de / France & de Navarre. // A PARIS, / Chez AN. SOMMAVILLE, au Palais / dans la Salle des Merciers, à l'Escu de France. / ET / Chez AU. COURBE, dans la mesme / Salle à la Palme, 1643-1644 (BNF Yd 407-408), « Advertissement », f. iij<sup>r</sup>. E. Balmas est aussi très sévère envers cette traduction. Voir son article cité *supra*, « Note », p. 86 sq.

devant qui il devait avoir souvent évoqué les merveilles des trente-huit mille vers de l'*Orlando furioso*.

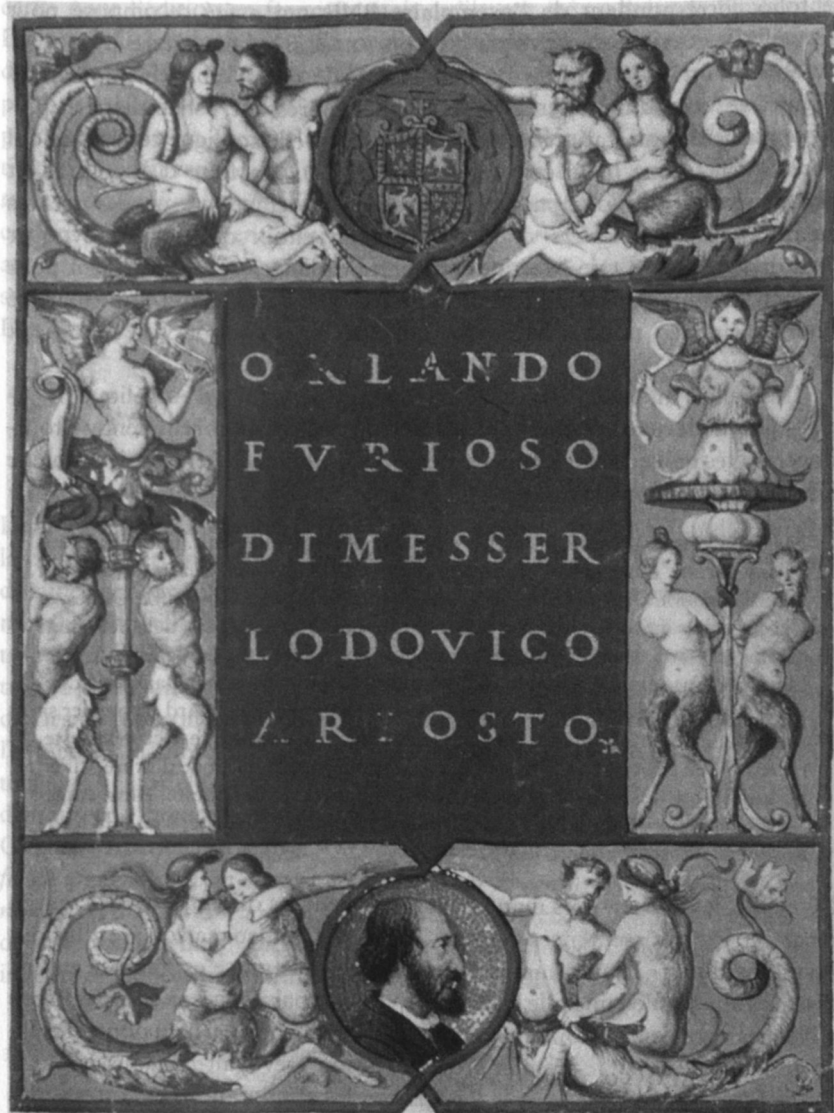
### La bibliothèque d'Hippolyte d'Este

Hippolyte possédait dans sa riche bibliothèque un merveilleux exemplaire personnel de l'édition ferraraise de 1532, dont la page de titre enluminée est encadrée de faunes, de centaures et de tritons ainsi que de ses armes et émaillée de couleurs splendides, un livre entre tous précieux qui est conservé à la bibliothèque Vaticane (Barb. lat. 3942). Les lettrines sont coloriées à la main, tout comme celles de l'exemplaire du *Roland furieux* de 1543 conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève (Rés. Y 135 inv. 172). Dans les *Conti dei libri a stampa e a pena* du cardinal, l'on retrouve à côté des *Commentarii* de Dolet (« Dollete in folio »), des *Proverbi di Erasmo*, du *Dialogo del Vergerio*, de *Luca Gaurico Efemeride*, d'un *Sebastiano [Serlio] architetto* « in folio in francese », des *Discorsi del Machiavelli* (drôles de lectures pour un prince de l'Église catholique romaine !), un *Orlando furioso in francese in folio* (sans aucun doute notre traduction lyonnaise), et un *Orlando furioso in carta pecora coperto di velluto cremisino* qui est bien l'exemplaire Barb. lat. 3942 de la Vaticane.

Un autre exemplaire du *Roland furieux* de Des Gouttes, qui présente l'*ex-libris* d'un « collègue », le cardinal Vitelli, précieux pour l'histoire de l'édition d'une traduction qui, quelques années après celle du *Courtisan* de Castiglione par Jacques Colin, fut la « première grande traduction d'un texte italien d'importance »<sup>30</sup> et qui eut une influence immense sur la littérature française, est conservé à la bibliothèque Ariosteia de Ferrare sous la cote C.7.4.

Or, grâce à l'examen des trois exemplaires conservés respectivement à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la bibliothèque Ariosteia de Ferrare, et à la BNF de Paris (Rés. Yd 41), l'on peut, en effet, reconstituer les différentes étapes de l'entreprise éditoriale de Des Gouttes *et alii*. L'exemplaire Sainte-Geneviève, qui se présente à nous sans le premier cahier, celui qui, dans les autres, comprend le titre, la dédicace à Hippolyte et les sens allégoriques, et dont le f. a n'offre pas encore la gravure représentant le combat entre Roland et Ferragus et, à l'arrière-plan, la fuite d'Angélique, représente de façon certaine un état antérieur à celui de l'exemplaire ferrarais. Or, il est intéressant de signaler que cet exemplaire ferrarais semble lui-même représenter un état intermédiaire entre l'exemplaire Sainte-Geneviève et l'exemplaire BNF. En effet, bien qu'il possède le premier cahier (inséré semble-t-il de façon hâtive et désordonnée, puisque le f. \*5 y précède le \*2), le folio « a » est parfaitement identique à celui de l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la

30 J. Balsamo, 1992, *Les rencontres*, op. cit., p. 109.



Mais pourquoi les éditions antérieures de ce Roland Furioso ne sont-elles pas plus connues ? Probablement, toutes les fois que l'on a vu un Roland Furioso, on a vu un Roland Furioso...



gravure est absente, le nom d'Hippolyte (ligne 12) n'est pas en lettres capitales et le texte s'achève sur les mots « ores luy est ostée entre tant », alors que le folio correspondant de l'exemplaire BNF, qui a été recomposé pour accueillir la gravure, s'achève par les mots « avec si longue guerre ».

Le « Chant premier » de l'exemplaire réglé de la bibliothèque Sainte-Geneviève, et cela nous semble encore plus intéressant, est souligné et présente plusieurs annotations manuscrites. Qu'a-t-elle souligné cette main qui nous est inconnue (peut-être celle de Martin?) ? La fuite d'Angélique, et notamment un très long passage qui traduit les octaves 33-35, des octaves émaillées d'arbres divers et d'animaux, un choix qui semble évoquer l'« ardente passion » de Martin, dont parle Colletet, « non seulement pour la cognoissance des langues mais encore des sciences », son goût marqué pour les simples, pour la botanique qui enrichit et connote son *Arcadie* et l'*Exposition*.

Très belle d'ailleurs, la traduction lyonnaise de la fuite d'Angélique (I, 33-34) – plus belle que certaines traductions en vers. Les mots semblent y « tourner » avec grâce parmi les arbres de la forêt, comme la belle proie humaine effarouchée. Suivons-la :

Mais suyvons Angeliqve, laquelle s'en fuyt le plus, qu'elle peult. Elle va fuyvant parmy forestz obscures et espouvantables, par lieux inhabitez, saulvages, et desertz. Le mouvement des feuilles, qu'elle sentoit branler aux Faulx, Olmes, et Chesnes, luy faisoient par soubdaines paours trouver decà, delà, chemins estranges. Car a toute ombre, qu'elle voyoit ou en mont, ou en vallée, luy sembloit tousjours avoir Regnault aux espaulles. Comme un jeune Daim, ou Chevreul, qui entre les feuilles de son nayf boschage aye veu le Leopard estrangler sa mere, ou luy ouvrir les flancs : de forestz en forestz se desrobe de la cruelle beste, et tremble de paour, et de souspeçon. Car a toute racine, ou tronc d'arbre, qu'en passant il touche, il cuyde jà estre entre les dentz de la fiere beste. Ainsi Angeliqve tout ce jour, et toute la nuict jusques au midy de l'aultre, s'en alla *tournoyant*, et ne sçavoit où. (f. a 2<sup>v</sup>)

De même, les annotations manuscrites évoquent les orientations des *marginalia* du *Pérégrin* : sentences (« toutes les choses ont leur saison ») ; allusions mythologiques (« Diane »), gloses rhétoriques (« la grace est requise en ung discours ainsy qu'en une fille la chasteté » ; « comparaison » ; « comparaisons advenues vrayment »), tout un appareil, juste ébauché, mais qui pourrait suggérer une hypothèse : le premier projet d'édition prévoyait-il lui aussi pour le *Roland furieux*, comme pour le *Pérégrin*, « des annotations et cottes », des *marginalia* ? Dans ce cas, il s'agirait alors d'une opération qui pourrait confirmer l'hypothèse d'une « implication » de Jean Martin dans cette opération éditoriale.

Mais pourquoi les éditeurs auraient-ils alors changé d'orientation ? Bien probablement, faute de temps pour rédiger et interpoler les manchettes, les éditeurs durent choisir un autre système plus rapide et plus efficace, celui des « *allegorie per ciascum canto* » que l'on inséra l'une après l'autre, dans le



premier cahier à partir de l'exemplaire conservé à Ferrare. En effet, il est désormais acquis que les *Sens allégoriques sur chasque chant* n'ont pas été écrits pour l'édition en français, mais qu'ils ont été traduits de l'italien de Lodovico Dolce dont les « *allegorie per ciascun canto* » furent insérées, au début de chaque chant, pour la première fois, dans l'édition de Giolito publiée à Venise, en 1542, mais l'édition de 1543 (de Rome, Blado), les publie aussi, tout comme la dédicace au Dauphin<sup>31</sup>. Cette édition vénitienne, souvent reprise, en in-8° et en in-4°, et enrichie d'une *Espositione di tutti i vocaboli et luoghi difficili*, toujours rédigée par Dolce, est donc précieuse, et pas seulement pour ses beaux caractères, son somptueux papier azuré<sup>32</sup> et ses gravures, gravures que Bartolomeo Onorati va insérer dans ses éditions lyonnaises. Elle a aussi servi de modèle à l'équipe lyonnaise de Des Gouttes.

### « A plus hault sens » : moralisation et légitimation du *Roland furieux*

Les allégories de Lodovico Dolce n'ont évidemment pas pour but de dévoiler la complexe et fascinante vision du monde de Messer Lodovico, une vision dominée par son « *Amica Ironia* ». Elles tendent avant tout vers une évidente moralisation, elles constituent une tentative de canonisation ou de légitimation du *Roland furieux*<sup>33</sup>, une opération dont les éditeurs vénitiens sauront tirer le plus grand profit et dont on retrouve les traces jusque dans la préface de Des Gouttes où le « divin Arioste » est défini comme « un aultre Virgile ». De même la dédicace *All'invittissimo Prencipe il Delphino di Francia* de l'astucieux « Gabriele liolito de Ferrarii da Trino in Monferrato » prétend démontrer « *quanta moralità sotto le romanzerie si ritruovi* ». En effet selon Giolito, l'Arioste a su relever « *la bassezza Romanzi... con l'ali del suo raro e felice ingegno a tanta altezza recata, che per avventura a più sublime segno non recò l'arme d'Enea* ». En soulignant la « *bellezza di stile incomparabile* » de celle qu'il définit « *alta ed Heroica compositione* », le libraire vénitien inaugure une lecture morale et politique du *Roland furieux*, institution et

31 Voir S. Cappello, 1997, « Letteratura narrativa e censura nel Cinquecento francese », p. 85, n. 53. Pour l'édition de Giolito, voir l'exemplaire BNF Yd 642, sur lequel nous avons travaillé : *ORLANDO FURIOSO / DI M: LUDOVICO ARIOSTO / Novissimamente alla sua integrità ridotto / to e ornato di varie figure. / CON ALCUNE STANZE DEL S: / A Luigi Gonzaga in lode del medesimo. / Aggiuntovi PER CIASCUN / Canto alcune allegorie e nel fine / una breve espositione / ET TAVOLA DI TUTTO / quello, che nell'opera si contiene / CON GRATIA ET PRIVILEGIO / IN VENETIA APPRESSO GABRIEL / GILI DI FERRARII / MDXLIII. Sur cette édition, voir Agnelli-Ravegnani, 1933, *Annali delle edizioni ariostee*, I, p. 60 sq.; S. Bonghi, 1890-1895, *Annali di Giolito de' Ferrari*, I, p. 43-47; E. Pace, 1987 « Aspetti tipografico-editoriali di un "best seller" del secolo XVI: l'*Orlando furioso* ».*

32 Voir l'exemplaire BNF de 1543. Un autre exemplaire de cette *giolitina* est conservé à la Bibliothèque nationale de Brera de Milan, sous la cote ZNN.II.90.

33 D. Javitch, 1987, « La legittimazione dell' "Orlando furioso" ». Voir maintenant, du même auteur, 1999, *Ariosto classico. La canonizzazione dell' Orlando furioso*.

« miroir des princes », véritable manuel de philosophie morale (« *moral filosofia* »), qui va justifier les ventes sans précédent de ce roman :

*Qui la prudenza e la giustizia d'ottimo precipe: qui la temerità et la trascuragine di non savio Re è accompagnata con la Tirannide: qui l'ardire et la timidità; qui la torretta e la villa; qui la castità e la impudicitia: qui l'ingegno, e la sciocchezza: qui i boni e i rei consigli sono in modo definiti et espressi ch'io ardisco dire, che non è libro veruno, dal quale e con più frutto et maggior diletto superar si possa quello, che per noi fuggire e seguitare si possa.*<sup>34</sup>

Une lecture donc « moralisée » de l'Arioste qui ne pouvait que plaire au public français et à Jean Martin, l'un des translateurs, celui justement dont la lecture moralisante du *Poliphile* est bien connue. Une lecture qui plaira encore beaucoup à Chappuys – lequel n'hésite pas, dans le paratexte *Au lecteur* de son édition de 1576, à traduire, presque mot pour mot, la dédicace du libraire vénitien Giolito.

### « La Fontaine d'amour » : de Saône à Seine

Or, si les allégories de Dolce frappent en raison de leur partialité – il évite d'interpréter les épisodes les plus érotiques, par exemple, pour le Chant VIII, la tentative de l'ermite de violer Angélique ainsi que l'exposition de la princesse, nue, au monstre marin –, le traducteur français quant à lui n'hésite pas à insérer dans ses *Sens allegoriques sur chasque chant du Roland furieux* (f. \*3r-\*5v) – qu'il aurait voulu, écrit-il *Au Lecteur benivoie*, « mettre plus au long » –, de longues variantes ou interpolations. Le sens allégorique du Chant II, par exemple, est beaucoup plus long que l'*allegoria* initiale de Dolce, un long ajout venant en effet s'interpoler dans le texte traduit, un ajout qui révèle tout son intérêt lorsqu'on découvre qu'il traite du sujet suivant :

une esmerveillable merveille, celle des *deux Fontaines* de Merlin. Desquelles ont beu, et boyvent encores aujourd'hui en France infiniz Amantz, et Amantes. Car par effect vous y voyez mille, et mille discordz: par lesquelz ordinairement naissent si estranges evenemens, que iceulx paoures et miserables Amantz et Amantes ont eternelle matiere en lamentant de languir, et languissant de lamenter. Ne dict on pas en commun proverbe: J'ay battu les Buyssons, et aultre à prins les Oysillons? Ha *Fontaines* envenimées, Que eust pleu à Dieu, que le prophete, avant qu'il eust fait en France couler voz venimeuses eaux, eust esté enserré par la Dame du lac en l'obscure Cave. Mais encores croyrois je bien qu'il y fust non pour aultre raison encloz, sinon a fin deluy rendre le merite des ses pernicious experimens, comme a un aultre Perillus Athenien. Car (que vous

34 « Ici la prudence et la justice du très bon Prince : ici la témérité et la négligence d'un roi peu sage est accompagnée de la Tyrannie : ici le courage et la timidité ; ici la tourelle et la villa ; ici la chasteté et l'impudeur ; ici l'intelligence et la sottise ; ici les bons et les mauvais conseils sont définis et exprimés et, j'ose dire, qu'il n'y a aucun livre, qui ne puisse le dépasser en sagesse et en amusement et que nous puissions fuir et suivre en même temps. »

l'entendez) la cause, ou lon dict que le mal advisé Prophete est ensevely : elle ne denote aultre chose, sinon que luy mesmes beut de l'une de ses *Fontaines*, et de la Dame beust de l'aultre. Merlin l'ayma extremément, et elle en ne l'aymant point, par ses refus et abuz luy donna matiere de languir à jamais en l'attente de ses vains desirs. Cecy est, quant aux *Fontaines*, qui causerent le travail d'Angelique, et de Regnault. (f. \* 3<sup>r</sup>)

Accompagnée d'un clin d'œil malicieux au lecteur, cette interpolation est riche de thèmes récurrents chez Jean Martin. En premier lieu la fontaine, refrain thématique de son œuvre, du *Poliphile* au Vitruve, et de son entrée de 1549<sup>35</sup>; mais aussi la citation d'expressions proverbiales, la récurrence du mot « France », qui semble souligner non seulement la localisation géographique des fontaines mais l'origine « gallique » de l'*Histoire Merlin*, en parfait accord avec les thèses nationalistes et/ou francophiles que l'on retrouve ailleurs, à l'intérieur de la traduction du texte du *Roland furieux* de l'Arioste. En effet si l'on pense aux rapports très étroits entre Martin, Sauvage (que l'on a pu définir comme son Étienne de La Boétie) et Fontaine, l'étonnante récurrence du mot « Fontaines » (quatre fois dans le texte de l'allégorie) semble bien révéler (tout comme le « Saulvaige » de la dédicace) un autre cryptage du nom de l'un des responsables de l'opération éditoriale lyonnaise.

De même, l'allégorie du chant VIII, « censurée » en quelque sorte par Lodovico Dolce –

*In questo ottavo canto per Ruggiero; che vinti i ministri di Alcina se ne va a Logistilla; si comprende l'huomo superati gli assalti dell' appetito ritrarsi alla vita virtuosa. In Orlando, il quale per cercare Angelica abbandona la difesa di Parigi; altro non si contiene che la forza di Amore: il quale quando avviene, che troppo signoreggi l'huomo fa, che egli per conseguire i suoi desideri le cose honeste e utili, alle biasimevoli e dannose pospone.*<sup>36</sup>

35 Sur le thème de la fontaine dans l'œuvre de Jean Martin, voir la traduction du *Poliphile*, 1546, Paris, Kerver, chapitre VII, f. 21<sup>v</sup>. sq.; sur l'*Entrée* de 1549, voir les *Registres des délibérations du bureau de la ville de Paris*, 1549, II, p. 171-172 (et l'étude de R. Cooper, « J. Martin et l'*Entrée* de Henri II à Paris », *op. cit.*; et M. M. Fontaine, « Jean Martin », *op. cit.*, p. 120, n. 3); *L'Arcadie de Messire Jaques Sannazar*, 1554, f. Aiiij : « une fontaine bien bordée [v.] d'herbes verdoyantes, et qui naturellement sort de roche vive, se presente aussi gaye à la vuee que ses artificielles diaprées de marbre de toutes couleurs »; *L'Architecture et art de bien bastir du Seigneur Leon Baptiste Alberti*, 1553, p. 190 : « Eaux sourdantes es jardins sans y penser » (en manchette) et « Il ne faut pas oublier un grand preau plaisant et delectable, ny à mettre ordre que l'eau sourde en plusieurs lieux où les surve-nans ne se doubteroit jamais qu'il y en eust. » Voir aussi *L'Espositione di tutti i vocaboli et luoghi difficili, che nel Libro si trovano; con una brieve dimostrazione di molte comparationi e sentenze dell'Ariosto in diversi autori imitate, raccolte da L. DOLCE* : « *Due fontane di Merlino di contraria virtù a carte 7 faccia l'. E questo hanno causato due fontane / Che di diverso effetto hanno il signore / Ambe in Ardena: è non pur lontane* » que le traducteur semble reprendre lorsqu'il écrit (f. 5) : « deux fontaines qui ont liqueur de divers effect : Toutes deux sont en Ardeine non guere loing l'une de l'aultre ». Sur ce thème chez l'Arioste, voir : S. Zatti, 1990, *Il Furioso fra epos e romanzo*, p. 28; P. A. Parker, 1979, *Inescapable romance. Studies in the poetics of a mode*, p. 32-33 et A. Cioranescu, 1939, *Arioste en France des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, I, p. 62.

36 « Dans ce huitième chant l'on voit Roger qui, après avoir gagné les ministres d'Alcine, s'en va à Logistille; l'on comprend l'homme qui après avoir dépassé les assauts de la chair se retire à la vie vertueuse. Roland qui, pour chercher Angélique, abandonne la défense de Paris représente la force d'Amour qui fait délaisser les choses honnêtes et utiles et préférer les choses blâmables et nuisibles ».

récupère et interprète, dans sa version française, tous les épisodes clés du chant de l'Arioste. Le traducteur évoque, en effet, sans réticences, l'Hermitesatyre et ses tentatives maladroites, presque ridicules, pour violer Angélique, qui devaient avoir tant amusé Messer Lodovico, un peu moins la censure ecclésiastique, qui ne fut pas tant scandalisée par la tentative de viol que par le fait que

*sub haeremitaie nomine religiosos viros et lascivos et libidinosos taxat. Introducit enim haeremitam senem ac decrepitem [...] ut alter Hilarion aut Paulus putabatur, qui nescio quo pharmaco mulieri [...] duxerit, eamque denudaverit. Inde alia tam aperte obscœna ac spurca prosequit ut nullo pacto sine animi corruptela legi aut cogitari possint.*<sup>37</sup>

Or, le traducteur non seulement décrit, toujours dans son *VIII<sup>e</sup> sens allégorique*, Angélique « exposée [...] toute nue au froid Monstre de mer », et en donne une interprétation plutôt bizarre et inquiétante, « assavoir le Bourdeau (c'est-à-dire le bordel, terme que l'on retrouve dans la *Contr'amyé de court* et dans Marot) qui toute la transgloutit », mais y ajoute du sien et surenchérit sur le thème du « vieillard impotent » :

En la personne de l'Hermitte, qui devenu Amoureux d'Angelique, par tous indeuz moyens, comme est l'art Magicque, cherche de ployer la Damoiselle à son amour, est notée la *froide* convoitise d'un *Vieillard* impotent, lequel ayant espousé jeune femme, a luy pour le respect qu'il est riche, livrée par les Parens, ne la scait, et ne peut contenter fors de robbes, et joyaulx denotez par l'eau enchantée: en la vertu de laquelle elle s'endort: c'est à dire, souffre d'estre maniée en toutes ses parties par ce corps *refroydy*, pendant quelle ne scait encores que c'est des delices d'amours. Mais avec le temps et croissant laage subject aux esguillons de Nature, demandant aultre que robbes, et joyaulx, se fasche. (f. \* 3<sup>v</sup>)

Ce motif thématique, aux relents d'alchimie, celui du barbon au corps « refroidi », qui traverse les œuvres de toute une constellation d'auteurs liés par des rapports d'amitié ou de collaboration, nous ramène, encore une fois, directement à Ferrare. Car ce personnage est en soi très significatif. Il suffit, pour s'en persuader, de songer aux nombreuses *malmariées* de Marot (« De la jeune dame, qui a vieil Mary » ; « De la mal mariée qui ne veult faire amy » ; « D'une mal mariée », l'épître VIII de *La Suite* – sans compter les poèmes dédiés à une autre célèbre et noble *malmariée*, mais là c'est une autre histoire), au rebutant Pyralius – à qui « la naturelle chaleur par longues maladies estoit faillye, et jà estaincte par le merite de ses longs vieulx ans [...] si difforme et malheureux en beaulté qu'il ressembloit plutost quelque monstre », issu, lui, du *Mambriano* ferrarais –, ou à l'haïssable, « froid et impotent vieillard » des *Comtes amoureux* de Jeanne Flore (*alias*, semble-t-il, Dolet, Aneau ou Marot), dont l'intertexte ferrarais (le *Mambriano*, mais

37. Bib. Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 6149, f. 146<sup>r</sup>. Sur Galasso Ariosto, voir : G. Fragnito, 1994, « Un eretico alla corte di Ferrara : Galasso Ariosto ».

aussi le *Peregrino* de Caviceo et l'*Orlando innamorato*)<sup>38</sup>. Et si l'on évoque encore le *Philandre*, roman sans fortune de Des Gouttes, où, ainsi que Richard Cooper l'a bien mis en évidence, l'auteur se plaît à souligner « l'inertie anormale, presque perverse » qui semble paralyser les personnages et consacre « 50 pages d'histoires à dormir debout racontées sur le lit de noces », le *Songe de Poliphile*, où, dans la traduction de 1546, le vieillard, écrit Martin est « plus froid et plus gelé que le mois de janvier » (livre II, f. 142<sup>r</sup>, 59) et ainsi, le revoilà, que Charles Fontaine (*La jeune Dame se plainct de son mary vieillard*, f. 90)<sup>39</sup>, on ne peut que conclure que ce thème apparaît comme un fil conducteur, un motif obsédant reliant des auteurs et des œuvres qui, presque tous, sont liés à Ferrare et aux Este, soit par expérience directe (Marot, Fontaine), soit par des rapports de service (Des Gouttes, Martin ?).

### Les Fontaines de Fontaine

Charles Fontaine séjourna en effet à Ferrare entre 1539 et 1540, lors de son voyage d'Italie, chez Renée de France, celle qui

A fait monter la Fontaine en maint mont  
Et traverser la France et le Piemont  
En querant droit de ton païs la rive  
Où à présent grace à Dieu elle arrive.  
(*Ruisseaux*, f. 46)<sup>40</sup>

Or, après son retour, le poète des *Ruisseaux* publia, chez De Tournes (l'éditeur du roman de Des Gouttes et de l'*Arcadie* de Martin), en 1543 et en 1545, un recueil, *La Fontaine d'amour, contenant, Elegies, Epistres et Epigrammes*, qui dessine un réseau de dédicataires on ne peut plus intéressant : de « ses

38 Sur Jeanne Flore, dont une édition parut à Paris chez A. L'Angelier en 1543 (*Comptes amou / REUX PAR LADAME JEAN- / NE FLORE, TOUCHANT LA PU- / nition que faict Venus de ceulx / qui contemnent et mespri- / sent le vray Amour / On les vend à Paris, en la grand salle du Pa- / lais, au second pillier, par Arnoul L'Angelier / 1543*) et ses sources italiennes, voir G.-A. Pérouse dir., 1980, *Contes amoureux par Madame Jeanne Flore*, d'après l'édition originale (Lyon, 1537 env.), p. 44 sq. ; C. Longeon, 1982, « Du nouveau sur les *Contes amoureux* de Madame Jeanne Flore » ; M. Campanini Catani, 1993-1994, *I Contes amoureux di Jeanne Flore: analisi tematica e stilistica*, thèse de doctorat publiée dans M. Campanini Catani, 2000, *L'immagine riflessa: la riscrittura delle fonti nei Contes amoureux di Jeanne Flore* ; B. Biot, 1997, « Urbain, Helias, Alector : remarques sur Alector de Barthélemy Aneau et sur quelques récits lyonnais du début du XVI<sup>e</sup> siècle ». Voir aussi le tout récent article de S. Cappello, 2001, « Le corps dans les *Comptes amoureux* : Pyralius le jaloux ». Voir sur l'intertexte de l'ouvrage M. Campanini Catani, *Tavola delle corrispondenze testo-fonti*, op. cit., p. 147-148.

39 LA / FONTAI- / NE D'A- / MOUR / \* / Contenant Elegies, Epistres, et / Epigrammes / A LYON / Par Jean de Tournes / 1545 (BNF Rés. p. Ye 2084), f. 90. Sur ce recueil, voir Cartier, op. cit., p. 165 et p. 191.

40 S'ENSUYVENT / LES RUIS- / SEAUX DE FON- / TAINE : / *Œuvre contenant Epistres, Elegies, Chants / divers, Epigrammes, Odes, et Etreues / pour cette presente année 1555* / Par Charles Fontaine, / Parisien. / A LYON / PAR THIBAUD PAYAN / 1555 / Avec privilege du Roy // (Bib. Arsenal, 8° BL 8818 Rés.), f. 46. Sur le voyage de Ch. Fontaine à Ferrare, voir R. L. Hawkins, 1916, *Maistre Charles Fontaine parisien*, p. 50-51.



deux amys, M. M. Scève, et maistre B. Aneau » (f. 150) à « ses deux amis Maistre Denis Sauvage et Monsieur de Besze », entre les mains et jugement des quels il remect son Livre (f. 165), de Marot à « Maistre Jean des Gouttes » (f. 166), ce dernier célébré comme « celui qui cherist la science », le « sçavant », et encore « A Maistre Denis Sauvage », « advocat et Poète François », deux poèmes (ff. 182 et 184) dont le premier démontre une amitié confidentielle et enjouée avec le traducteur de la *Circe* de Gelli et contient un cryptage du nom de son ami :

Le vin clairet qui largement  
Entre le Bacchus, et la treille,  
Te mouilloit solenellement.  
Pour te remplir la bouteille  
De ton ventre, qui ne se sueille,  
S'il le fait peu plus que dommage,  
A mon advis ce n'est merveille :  
La raison ? Car tu es *saulvage*.  
(f. 182)<sup>41</sup>

Dans ce précieux *album amicorum* de Fontaine l'on retrouve donc groupés tous les noms qui ici nous intéressent. D'abord, Sauvage, auquel il dédie son ouvrage :

Livret va t'en de Saone à Seine  
Faire un grand sault vers le *Saulvage*.  
(f. 165)

Puis Jean Martin, auquel il dédie, selon toute vraisemblance, le poème *De Martin qui avoit gagné le proces par lequel il plaidoit pour avoir femme*.

Enfin, l'éditeur du *Roland furieux*, Des Gouttes, mais aussi celui qui est le plus probable « instigateur » de la traduction, le « Cardinal de Ferrare Archevesque de Lyon » auquel l'ami de Jamet écrit, qu'il n'ose avoir

[...] la hardiesse  
D'aprocher pres de sa personne  
Mais ta soeur la bonne Duchesse  
Elle, et non autre me la donne  
(f. 186)

Grâce au « livret » de Fontaine, les liens Ferrare-Lyon-Paris, via « le Saulvage », via le Cardinal de Ferrare et tous ses « familiers », parmi lesquels

41 Sur la *Fontaine d'amour*, voir n. 34 ci-dessus. Les rapports d'amitié entre Denis Sauvage et Charles Fontaine étaient si étroits que Sauvage dédia un poème à Fontaine pour ses noces : « Eclogue Pastorale, sur le mariage de maistre Charles Fontaine Parisien, et Marguerite Carme\* Lyonnoise : composée par M.D.S. Poète, et advocat à Paris », *Estreines à certains Seigneurs, et Dames de Lyon. Par Charles Fontaine Parisien*, 1546 (Bib. Arsenal, 8° B 1180.S), f. 25<sup>r</sup>-31<sup>r</sup>. Sur Denis Sauvage, le plus cher ami de Martin, voir A. Montù, 1973, *Gelliana. Appunti per una fortuna francese di G. B. Gelli*; du même, 1969, « Il contributo del Gelli alla diffusione del mito di Circe in Francia », et 1972, « I traduttori francesi del Gelli : Denis Sauvage et Claude Kerkefinen » ; R. Gorris, 2001, « Dans la boutique du Silène Florentin : Gelli et le *Cinquesime Livre* » et M. Simonin, 1999, « Autour de Jean Martin : Denis Sauvage, Jacques de Vintimille et Théodore de Bèze ».



Galasso Ariosto, le frère hérétique de Lodovico, « gentilhomme de l'archevesque »<sup>42</sup>, Luigi Alamanni et tant d'autres, dont les aller-retour entre la Cour de France et l'Italie, via Lyon, sont innombrables (Alamanni est souvent à Ferrare dans les années 1542-1543<sup>43</sup>; Galasso est à Venise en 1544 avec son maître) deviennent plus nets. Un entourage franco-ferrarais, et notamment une sorte de réseau lyonnais-ferrarais, se dessine, qui en dit long sur les orientations « spirituelles » et religieuses des ces « amys en vérite », de cette « sœur », ce « lys » transplanté et « malmarié » dans la « grans plaine » du Pô, et de leurs éditeurs. De Tournes, après l'*Arcadie* de Martin, publie en 1545 le *Traicté du Benefice de Christ*, livre emblème de la Réforme italienne; Rouillé, en 1547, le *Nuovo Testamento* de Brucioli, dédié à Hippolyte d'Este, « archivescovo vigilantissimo di Lyone », et dont les rapports avec Renée sont bien connus<sup>44</sup>. Des rapports de collaboration littéraire et intellectuelle, d'autre part, surgissent qui pourraient confirmer, toujours via Denis Sauvage, l'ami traducteur de Gelli, de Giovio et du Juif ferrarais Abrabanel *alias* Léon Hébreu, l'implication dans la traduction du *Roland*, entre autres « maintz personnages... amiz » (f.\* 2r), de Fontaine, de Sauvage et de Jean Martin, d'autant plus que l'année 1545 voit, sur les traces du « livret » de la *Fontaine*, passer de « Saone à Seine », avec honneur et « en gallée », le *Roland furieux*.

Mais où et comment Des Gouttes et ses « amys » avaient-ils pu trouver les « *allegorie per ciascun canto* » de Dolce qu'ils ont insérées dans le paratexte du *Roland furieux*? Évidemment la belle édition in-4°, dédiée au Dauphin, fut envoyée en France par Giolito qui,

*avvenuto che fu il matrimonio di Caterina de Medici..., abilissimo a cogliere le occasioni, pensò di approfittarsi di quel fervore coll' offerire la presente*

42 Archives d'État de Turin, cap. 806 § 2, mazzo 11, 68, *Estat fait par Madame Renée de France*, 68, 1535, f. 34<sup>v</sup>-35<sup>r</sup>. Sur Galasso Ariosto, frère hérétique de Lodovico et membre de la maison d'Hippolyte, voir G. Fragnito, *op. cit.* Sur les rapports entre Hippolyte et les milieux des « spirituali », voir M. Firpo et D. Marcato éd., *Il processo inquisitoriale del Cardinal Morone*, III, I *Documenti difensivi*, Roma, Istituto Storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1985.

43 Sur Alamanni et ses rapports avec Hippolyte d'Este, voir G. Campori, 1868, « Alamanni e gli Estensi », p. 29 sq.; du même, 1867, *Luigi Alamanni e gli Estensi. Narrazione storica* (Bib. Estense de Modène, cote M.V.B-9,26); V. Pacifici, *op. cit.*, p. 55, 159, 334, 335, 378, 379, 380; J. Zeller, *op. cit.*, p. 242, 246, 335; R. Cooper, 1997, *Litterae in tempore belli. Études sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d'Italie*, p. 172-179, 181, 184, 186, 190-192, 194, 197, 200, 203, 212, 226.

44 Sur le *Beneficio di Cristo*, voir B. da Mantova, 1972, *Il Beneficio di Cristo con le versioni del secolo XVI, documenti e testimonianze*; M. Firpo, 1997, *Gli affreschi di Pontormo a San Lorenzo. Eresia, politica e cultura nella Firenze di Cosimo I, passim*. Sur la traduction, le *Traicté du Benefice du Christ crucifié envers les Chrestiens, traduit de l'italien. Ensemble la 16<sup>e</sup> homelie de Saint Jean Chrysostome, de la femme Cananéé*, 1545, Lyon, Jean de Tournes, voir A. Cartier, *op. cit.*, p. 196 et la note 11 ci-dessus. Sur l'édition de *Il nuovo Testamento di Giesu Christo Salvatore nostro, Di Greco tradotto in vulgare Italiano, per Antonio Brucioli*, MDXLVII, In Lyone, Da Guglielmo Rouillé [ou : da Guglielmo Gazello], voir É. Picot, I, p. 190-191, qui publie la dédicace: « Al reverendissimo in Christo Padre, il signore S. Ippolito Estense, dignissimo cardinale di Ferrara, archivescovo vigilantissimo di Lyone, il tuo servo GUGLIELMO ROUILLÉ ti desidera S. P. »

*edizione del Furioso in forma nobile e riccamente adornata, al Delfino suo marito, con una bella lettera dedicatoria dell'ultimo giorno di maggio 1542...<sup>45</sup>*

Venise, ville refuge, demeure des ambassadeurs du roi de France – tels que De Selve, d'Armagnac et Pellicier – représente, comme l'itinéraire humain et poétique de Marot, mais aussi de Serlio, l'architecte d'Hippolyte, l'ont mis en évidence, une étape fondamentale des rapports entre Ferrare et la France. Ainsi que nous l'avons démontré ailleurs<sup>46</sup>, de Ferrare à Venise, de Venise à Lyon, de Renée à Hippolyte, de Renée à Marguerite, un fil rouge se tend qui mène des « jardins » de l'imprimerie vénitienne où travaillent Dolce et Serlio aux jardins secrets ferrarais et, via Lyon, en France.

Lyon devient donc pour Roland, ses dames et ses chevaliers, une sorte de deuxième port et en même temps une piste d'envol de cet ouvrage de rêve que des libraires comme Onorati (deux éditions en 1556) et Rouillé (huit éditions : 1556, 1557, 1559, 1561, 1569, 1570, 1579, 1580) continuent à publier en italien<sup>47</sup> pour un public qui peut le lire en sa langue d'origine.

### Sous le signe d'Hippolyte et de la fleur de lys : « aux Gaulois leur interminable gloire »

Hippolyte représente donc à cette époque l'esprit tutélaire des rapports entre Ferrare et la France, d'autant plus qu'il avait signé une espèce d'alliance tacite avec sa belle-sœur, sa « sœur » même pour Charles Fontaine, dont le signe le plus apparent fut le changement de résidence de Renée qui, dès 1537, habite le Palais ferrarais d'Hippolyte « *in San Francesco* », avec ses filles et sa cour française. Il s'agit d'une alliance économique, le soutien est réciproque ainsi que les livres de comptes (*Libri di spesa* et *Giornali di uscita*) d'Hippolyte, bourrés des frais pour son somptueux *guardaroba* et pour ses *spese di Franza*<sup>48</sup>, en témoignent, mais surtout politique, en tant que leaders du parti français à Ferrare et en Italie. Une orientation politique précise, dont les traces se rencontrent partout dans ce *Roland furieux* lyonnais qui veut, écrit Des Gouttes, « illustrer aux Gaulois leur interminable gloire ».

Si la *pax* impériale de Charles Quint et le revirement politique des Este, après le Congrès de Bologne, avaient orienté la troisième édition de l'*Orlando furioso*, celle de 1532, publiée à Ferrare par Francesco Rosso da Valenza, notamment dans les octaves ajoutées aux chants XV et XXXII<sup>49</sup>, le

45 S. Bongi, *Annali del Giolito*, op. cit., p. 61.

46 R. Gorris, « Un franzese nominato Clemente », art. cité, p. 339-364 ; et 1997, « D'un château l'autre » : la corte di Renata di Francia a Ferrara (1528-1560) ».

47 Voir Picot, I, p. 189-220 ; E. Balmas, « Librai italiani a Lione », art. cité, p. 78-79 et « Note », *passim* ; Baudrier, IV, p. 169-170.

48 Sur les *Libres des comptes* du cardinal de Ferrare, voir n. 21 ci-dessus et le *Giornale di uscita*, 1543, f. 50, 53, 60, ainsi que le *Libro de la spesa fatta... dopo la partita di Mons. Rev. di Francia*, 1544.

49 Sur l'orientation politique « filoimperiale » de l'édition de l'*Orlando furioso* de 1532, voir

traducteur français de la version en prose semble suivre une autre orientation politique et renoncer à sa fidélité habituelle au texte italien, tant affichée dans le paratexte où Des Gouttes écrit : « [il] a suivy cest aultre Virgile presque tout de mot a mot : tant s'en fault qu'il ayt obmis un seul traict de sa naysve candeur ». Le traducteur ne traduit pas en effet les deux vers de l'Arioste où ce dernier, célébrant le nouveau César, « *sangue d'Austria e d'Aragona* », écrivait que « *la Bontà Suprema* » :

[...] *vuol che sotto a questo imperatore  
solo un ovile sia, solo un pastore.*

(XV, 26, v. 7-8)

Et, non content de cette intervention, il ajoute en manchette : « Les troubles, ou cestuy cy a mys, et tient encor l'Univers tesmoignent au contraire, et ne desplaise à l'Arioste » (f. 65 v). Une prise de position politique très nette, confirmée par d'autres éléments du texte, notamment le recours aux lettres capitales, réservées, bien entendu, à HIPPOLYTE, le dédicataire et l'instigateur de la traduction, visant son auto-promotion, ainsi qu'à son oncle Hippolyte I<sup>er</sup>, par un jeu ambigu exploitant leur homonymie (f. a, sauf. ex. A et B ; f. 181<sup>r</sup> ; f. 184<sup>v</sup>, f. 242, etc.) mais aussi à FRANÇOIS I<sup>er</sup> (f. 171 vo), à ROLAND (f. 179 ro) et au SENS DE ROLAND (f. 180<sup>r</sup>), au « redoutable nom », REGNAULT DE MONTAULBAN (f. 161) terreur de l'« Espagnol » ; à l'expression emblématique AUX LIBERATEURS DE L'EMPIRE (f. 229) et à... RENÉE et à son père LOYS (f. 57<sup>r</sup>).

Un jeu typographique qui en dit long non seulement sur l'orientation politique de l'entreprise éditoriale mais aussi sur les rapports entre Hippolyte, son frère et la femme de ce dernier. Le duc de Ferrare, Hercule II, n'a pas droit à l'honneur des capitales ; encore une fois Hippolyte et Renée semblent s'allier pour se moquer de lui. Hippolyte, ce frère, trop puissant, tant critiqué « *per voler mostrare troppa grandezza* », mais aussi tant admiré pour sa culture et pour son goût raffiné, lui qui possède « *tutte le condizioni di eccellente architetto, tra le quali è l'umanità e la piacevolezza congiunta con somma abilità e grandezza* », écrit de lui le traducteur de Vitruve, Barbaro, Hippolyte n'accorde rien à son frère, à « ce dur mary rempli de violence / Qui s'endurcist pres des choses divines », « ce fascheux ingrat, et pire encore [lire *impérial*] / [qui] Vouldroit reduire en petite seignore / La fleur de lys que tout le monde honore / D'affection »<sup>50</sup>.

D'ailleurs, même les sens allégoriques ne sont pas exempts de visées politiques, voire impérialistes. Si pour Dolce

*in questo trentesimoterzo lo autore tocca alcune istorie dimostrando che  
quante volte i francesi sono venuti ne la Italia per difenderla: tanto ci hanno*

W. Moretti, 1993, *Guerra e pace nell'Europa del « Furioso »*, p. 96 ; et, du même, 1977, *L'ultimo Ariosto* et M. Santoro, 1989, *La addizione delle scoperte geografiche: tra apologia e utopia*.  
50 C. Marot, *Œuvres*, II, p. 185.

*rapportato vittoria; et quante ci sono venuti per soggiogarla altrettanto con loro perdita se ne sono dipartiti* (allegoria canto XXXIII, f. 178),<sup>51</sup>

pour le traducteur,

AU TRENTETROISIEME Chant, l'Auteur en touchant aulcunes histoyres demontre que encores / les François ne se sont peu entierement assubjectir l'Italye (f. \* 5<sup>r</sup>).

Des orientations politiques, on le voit, très différentes : prudente, celle de Dolce (n'oublions pas que l'édition est dédiée au Dauphin de France) ; nettement en faveur d'un destin français de l'Italie, celle du *Roland furieux*, alors que la partie était désormais perdue et que le rêve italien était destiné à rester tel, même si la guerre du Piémont (1542-1544) qui sévissait alors semblait à même de le ressusciter<sup>52</sup>.

Du côté ferrarais, la politique est désormais double. Lors de la mort de François I<sup>er</sup>, deux cérémonies de funérailles sont organisées à Ferrare, à trois semaines de distance. La première, voulue par le duc, le 23 avril 1547, en la cathédrale, « *cosa bellissima* » ; l'autre, le 15 mai, « *cosa bellissima, e di gran spesa* », surenchérit le chroniqueur Giovanni Maria di Massa (f. 35<sup>r</sup>) et, naturellement, en l'église de San Francesco, savamment orchestrée par Hippolyte et par Renée qui n'épargnent ni forces ni argent pour que la cérémonie soit digne de *leur* Roi. L'apparat et le catafalque royal furent dessinés par le peintre architecte Girolamo da Carpi, le portraitiste des enfants de Renée, et l'oraison funèbre fut composée par Bartolomeo Ricci, le dernier précepteur des filles de Renée. Hippolyte, qui voulait l'offrir à la Cour de France, fit imprimer l'oraison de Ricci par Francesco Rosso, l'éditeur de l'*Orlando* de 1532. Ce furent des funérailles qui annonçaient de quelque façon le rituel français, un rituel que Renée va adopter en 1559, lors de la mort d'Hercule – amère vengeance pour cette « royalle geniture », « Fille d'un Roy qui leur a fait sentir / Le grand pouvoir de son fort bras vainqueur, / Et la noblesse et bonté de son cuer » (Marot)<sup>53</sup>.

Que la traduction du *Roland furieux* ne soit donc pas tout simplement une opération de caractère littéraire et éditorial, que les connotations de propagande politique, que la rhétorique de l'éloge s'y déploient et soient habilement orientées, ce sont des faits qui démontrent que l'initiative doit revenir probablement à un ensemble de personnes, à ces « amys » mêmes que Charles Fontaine a réunis ou indirectement évoqués dans son *album amicorum*, qui travaillent, rapidement ainsi que le choix de la prose le confirme, sous les yeux attentifs et impatientes d'Hippolyte, leur instigateur, et de la

51 « dans ce trentroisième chant l'auteur raconte quelques histoires en démontrant que quand les Français sont venus en Italie pour la défendre, ils ont remporté la victoire ; par contre, quand ils sont venus pour la subjuguier ils sont repartis vaincus »

52 Sur la guerre du Piémont en 1543-1544, voir P. Courteault éd., 1964, *Commentaires de Messire Blaise de Monluc Mareschal de France*, p. 92-167.

53 Voir le beau livre de G. Ricci, 1998, *Il principe e la morte*.

Cour de France, destinataire principal de l'ouvrage. Bien probablement, via « le Sauvage », Jean Martin était des leurs.

Or, ce qui compte, c'est que le chef-d'œuvre de Messer Lodovico ait traversé les Alpes sans perdre « beaucoup de la naysveté » de son archétype italien, et peu importe, sinon aux « chatouilleux » et aux « pedants » que certaines expressions ou que « telz termes et vocables nouveaulz » sentent « leur saulvaige » ou, autrement dit, la main de Denis Sauvage. *Roland furieux* a désormais acquis ses « Lettres de naturalité » et la traduction lyonnaise de 1543 va rester, pour au moins trente ans, le principal point de repère des lectures françaises.

La grande nef romanesque était arrivée à son deuxième port et « quant le navire arrive / Auprès du Havre, il salue la rive » (Marot), et « avec grant feste » dames et chevaliers français accueillent « le divin Arioste ». Plus loin, l'on aperçoit Rogier-François et Bradamante-Anne, par qui « le grand maison et tige de Ferrare [...] en triomphant honneur » et par « ferme et puissante alliance se conjoignit au sang royal de France »<sup>54</sup>. Hippolyte, *deus ex machina* des rapports franco-ferrais, avait réussi son coup de maître : Bradamante / Anne d'Este et Rogier / François de Guise s'étaient mariés pour de bon.

Mais comment les Français accueillent-ils l'extraordinaire *Orlando furioso* ? C'est une longue histoire, l'histoire d'une réception marquée par la trahison et par la fragmentation de la splendide machine romanesque ferraise. De cette nef merveilleuse descend un cortège de personnages, de dames et chevaliers, de preux et d'amoureuses qui vont allumer les rêves héroïques, poétiques et romanesques des Français. Bradamante, Angélique, Médor, Olympe, Roger, Isabelle, Genièvre, Fleurdépine et même les maures Rodomont et Sacripant et leur histoire d'amour fou vont inspirer les poètes français, susciter une pléiade d'*Imitations*, de traductions et de suites innombrables. « Fragments d'un discours amoureux » où dames et chevaliers chantent leur plainte et leur tourment. Descendus de leur merveilleuse « gallée », Roland et les siens, désormais libres de suivre leur chemin, délivrés de la splendide toile que Messer Lodovico avait tissée et des charmes de

54 DE ROLAND FURIEUX / premierement composé en Thuscan par / Loys Arioste Ferrarois et maintenant / mys en rime Françoisse par Jean For- / nier de Montaulban en Quercy / Avec les Argumens au commencement de chacun / chant comprenans sommairement tout ce qu'y est / apres amplement deduit par l'auteur, et avec / les Allegories des chants à la fin d'un chacun / EN ANVERS / Chez Gerard Spelman. à la pomme d'or / Avec privilege imperial. / MDLV (BN, Yd 2292), f. iiiij<sup>r</sup>. Un exemplaire de l'édition de 1555 (Anvers, Simon) se trouve à la Bibliothèque ambrosiana de Milan (SOM I. 96). Cette édition de la traduction du *Roland furieux* en vers avait déjà été publiée la même année à Paris chez Michel de Vascosan. Voir sur cette traduction H. Vaganay, 1908, « Le premier essai de traduction française de *Roland furieux* en vers français ». Un exemplaire de l'édition in-4° de 1555 (Anvers, Simon) se trouve à la bibliothèque Ambrosiana de Milan (SOM I. 96). Concernant l'identification de Bradamante et de Roger, consulter A. Fichter, 1982, « Ariosto : the Dynastic Pair, Bradamante and Ruggiero ».

55 Voir R. Gorris, 2000, « "Je veux chanter d'amour la tempeste et l'orage" : Desportes et les *Imitations de l'Arioste* ».



la fée Ironie, entrent dans les salons mondains parisiens<sup>55</sup>. Messer Lodovico devient presque un objet de culte et *L'Orlando furioso*, merveilleuse *supernova* de la renaissance ferraraise, entre, pour ne jamais plus en sortir, dans l'imaginaire européen.

## Références

### Sources primaires

- ARIOSTO Lodovico, 1544, *D'Amour Fureur, Roland Furieux. Composé premiere-ment en ryme Thuscane par messire Loys Arioste, noble Ferraroys, et maintenant traduit en prose Françoise : partie syvant la phrase de l'auteur, partie aussi le stile de ceste nostre langue*, Lyon, Sulpice Sabon.
- 1555, *De Roland Furieux premierement composé en Thuscan par Loys Arioste Ferrarois et maintenant mys en rime Françoise par Jean Fornier de Montaulban en Quercy. Avec les Argumens au commencement de chacun chant comprenant sommairement tout ce qu'y est apres amplement deduict par l'auteur, et avec les Allegories des chants à la fin d'un chacun*, Anvers, Spelman.
- 1576, *Roland Furieux, mis en Francois [par Gabriel Chappuys] de l'Italien de messire Loys Arioste noble Ferraroys, Depuis en ceste édition corrigé et augmenté de figures et de cinq chants /nouvellement traduit de l'italien du mesme auteur*, Lyon, Barthelemy Honorat.
- 1643-1644, *Le Divin Arioste ou Roland Furieux. Traduict nouvellement en françois par F. De Rosset ensemble la suite de ceste histoire continuée jusque à la mort du Paladin Roland conforme à l'intention de l'Auttheur. Le tout enrichi de figures et dedié à la Grande Marie de Medicis Reine de France et de Navarre*, Paris, A. Sommaville et A. Courbe.
- 2000, *Roland furieux*, édition bilingue, M. Orcel trad., présentation de I. Calvino, Paris, Le Seuil, 2 vol.
- BRUCIOLI Antonio, 1547, *Il nuovo Testamento di Giesu Christo Salvatore nostro, Di Greco tradotto in vulgare Italiano, per Antonio Brucioli*, Lyon, Rouillé.
- CALCAGNINI Celio, 1544, *Equitatio*, in *Opera aliquot*, Basileae, Froben, p. 558-590.
- CATO Ercole, 1587, *Oratione fatta dal Cavaliere Hercole Cato nelle essequie dell' Illustrissimo et Reverendissimo Sig. D. Hippolito d'Este Cardinale di ferrara, celebrate nella Città di Tivoli*, Ferrara, Baldini.
- DA MANTOVA Benedetto, 1972, *Il Beneficio di Cristo con le versioni del secolo XVI, documenti e testimonianze*, a cura di S. Caponetto, Florence-Chicago, Sansoni-Newberry Library.
- 1545, *Traicté du Benefice du Christ crucifié envers les Chrestiens, traduit de l'italien. Ensemble la 16<sup>e</sup> homelie de Saint Jean Chrysostome, de la femme Cananée*, Lyon, Jean de Tournes.
- DA LIGNAGO Paolo, *Cronica Estense, 1408-1538*, sc. XVI, Archives d'État de Modène, Ms n. 69.
- FLORE Jeanne, 1543, *Comptes amoureux par ladame Jeanne Flore, touchant la punition que fait Venus de cuelx qui contemnent et mesprisent le vray Amour*, Paris, Arnoul L'Angelier.
- 1980, *Contes amoureux par Madame Jeanne Flore*, texte établi d'après l'édition originale (Lyon, 1537 env.) avec Introduction, notes, variantes et glossaire par



- G. A. Pérouse, Centre lyonnais d'étude de l'humanisme, Lyon, CNRS / PU de Lyon.
- FONTAINE Charles, 1545, *La Fontaine d'amour contenant Elegies, Epistres, et Epigrammes*, Lyon, Jean de Tournes.
- 1546, *Estreines à certains Seigneurs, et Dames de Lyon. Par Charles Fontaine Parisien*, Lyon, Jean de Tournes.
- *S'ensuyvent les Ruisseaux de Fontaine: Œuvre contenant Epistres, Elegies, Chants divers, Epigrammes, Odes, et Etreines pour cette presente année 1555*, Lyon, Thibault Payan.
- FOSCOLO U., 1965, *Scritti letterari*, in *Opere*, Milan, Ricciardi, t. II.
- GIRALDI Lilio, 1536, *Lilii Gregorii Gyraldi Ferrariensis Poematia*, Lugduni, Gryphium.
- GUÉRAUD J., 1929, *La chronique lyonnaise*, J. Tricou éd., Lyon, Impr. audinienne.
- MAROT Clément, 1993, *Œuvres poétiques complètes*, G. Defaux éd., Paris, Bordas, t. I-II.
- MARTIN Jean, 1554, *L'Arcadie de Messire Jaques Sannazar*, Paris, Vascosan.
- 1553, *L'Architecture et art de bien bastir du Seigneur Leon Baptiste Alberti*, Paris, Kerver.
- SCÈVE Maurice, 1997, *The Entry of Henri II into Lyon. September 1548*, A Facsimile with an Introduction by Cooper R., Tempe, Arizona, Medieval and Renaissance Texts and Studies.

### Bibliographie secondaire

- AGNELLI G. et RAVEGNANI G., 1933, *Annali delle edizioni ariostee*, Bologne, N. Zanichelli, vol. I.
- BALDASSARRI G., 1986, « Cavallerie della città di Ferrara », *Schifanoia*, 1, p. 100-126.
- BALMAS E., 1982, « Note sulla fortuna dell'Ariosto in Francia », *Saggi e studi sul Rinascimento francese*, Padoue, Liviana, p. 75-103.
- 1988, « Librairi italiani a Lione », A. Possenti et G. Mastrangelo éd., *Il Rinascimento a Lione*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, p. 61-82.
- BALSAMO J., 1992, *Les rencontres des Muses. Italianisme et anti-italianisme dans les Lettres françaises de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine.
- BAUDRIER H., 1895-1921, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. Publiées et continuées par J. Baudrier*, 12 t., Lyon-Paris, Librairie ancienne d'Auguste Brun.
- BERTONI G., 1919, « L'Orlando furioso » e la rinascenza a Ferrara, Modène, Umberto Orlandini.
- 1924, « Ippolito d'Este », *Rivista storica italiana*, janvier I, p. 349-366.
- 1926, « La Biblioteca di Borso d'Este », *Atti della Real accademia delle scienze*, Turin.
- BIANCIOTTI H., 2000, « L'Arioste, l'œil du créateur », *Le Monde*, 20 octobre, p. V.
- BIOT B., 1997, « Urbain, Helias, Alektor : remarques sur Alektor de Barthélemy Aneau et sur quelques récits lyonnais du début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Conteurs et romanciers de la Renaissance. Mélanges offerts à Gabriel-André Pérouse*, Paris, Champion, p. 65-89.
- BONGI S., 1890-1895, *Annali di Giolito de' Ferrari*, Rome, Bibliopola.
- CARTIER A., 1937, *Bibliographie des éditions de Tournes imprimeur lyonnais*, Paris, Éditions des BN de France.

- CAMPANINI CATANI M., 1993-1994, *I Contes amoureux di Jeanne Flore: analisi tematica e stilistica*, thèse de doctorat, sous la direction d'E. Balmas, Université de Milan, publication 2000, *L'immagine riflessa: la riscrittura delle fonti nei Contes amoureux di Jeanne Flore*, Venise, Supernova.
- CAMPORI G., 1867, *Luigi Alamanni e gli Estensi. Narrazione storica*, Modène, C. Vincenzi.
- 1868, « Alamanni e gli Estensi », *Atti e memorie della Real Deputazione di storia patria per le provincie modenesi e parmensi*, 1<sup>re</sup> série, tome IV, p. 29-39.
- CAPPELLO S., 1997, « Letteratura narrativa e censura nel Cinquecento francese », *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, Convegno internazionale di studi, Cividale del Friuli, 9-10 novembre 1995, Udine, Forum, p. 53-100.
- 2001, « Le corps dans les *Comptes amoureux*: Pyralius le jaloux », *Studi offerti ad Alexandru Niculescu dagli amici ed allievi di Udine*, Udine, Forum, p. 23-42.
- CIORANESCU A., 1939, *Arioste en France des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions des Presses modernes.
- COOPER R., 1996, « Le roman à Lyon sous François I<sup>er</sup>: Symphorien Champier et Jean des Gouttes », *Il romanzo nella Francia del Rinascimento dall'eredità medievale all'"Astrea"*, actes du colloque de Gargnano, Fasano, Schena, p. 109-127.
- 1997, *Litterae in tempore belli. Études sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d'Italie*, Genève, Droz.
- 1999, « Jean Martin et l'Entrée de Henri II à Paris » *Jean Martin. Un traducteur au temps de François I<sup>er</sup> et de Henri II*, Paris, Presses de l'ENS (Cahiers Saulnier, n° 16), p. 85-111.
- DESNOYERS G., 2002, *La villa d'Este à Tivoli ou le songe d'Hippolyte. Un rêve d'immortalité héliaque*, Paris, Myrobolan.
- DROZ E., 1974, « Claude Le Maître traducteur des psaumes et traducteur présumé du *Beneficio di Cristo* », *Chemins de l'hérésie, Textes et documents*, Genève, Slatkine, III, p. 75-183.
- FICHTER A., 1982, « Ariosto: the dynastic pair, Bradamante and Ruggiero », *Poets historical: dynastic epic in the Renaissance*, New Haven, Yale university press, p. 70-111.
- FIRPO M., 1997, *Gli affreschi di Pontormo a San Lorenzo. Eresia, politica e cultura nella Firenze di Cosimo I*, Turin, Einaudi.
- FONTAINE M. M., 1988a, « Banalisation de l'alchimie à Lyon », *Il Rinascimento a Lione*, colloque de Macerata, mai 1985, A. Possenti et G. Mastrangelo éd., Rome, Edizioni dell'Ateneo-Roma, p. 261-322.
- 1988b, « Jean Martin traducteur », *Prose et prosateurs de la Renaissance. Mélanges offerts à Robert Aulotte*, Paris, SEDES, p. 109-122.
- FONTANA B., 1894-1889, *Renata di Francia duchessa di Ferrara, sui documenti dell'Archivio Estense, del Mediceo, del Gonzaga e delle'Archivio segreto vaticano*, Rome, Forzani, I-III.
- FRAGNITO G., 1992, « Intorno alla religione dell'Ariosto: i dubbi del Bembo e le credenze ereticali del fratello Galasso », *Lettere italiane*, n° 44, p. 208-232.
- 1994, « Un eretico alla corte di Ferrara: Galasso Ariosto », *Alla corte degli Estensi. Filosofia, arte e cultura a Ferrara nei secoli XV e XVI*, actes du colloque international de Ferrare, 5-7 mars 1992, Ferrare, Università degli Studi, p. 65-89.
- GAREFFI A., 1982, « Cavallerie ferraresi », *La corte e lo spazio: Ferrara estense*, Rome, Bulzoni, p. 467-488.
- GEISENDORF P.-F., 1943, *Histoire d'une famille: les Des Gouttes de Saint-*

- Symphorien-le-Châtel en Lyonnais et de Genève*, Genève, Impr. du Journal de Genève.
- GORRIS R. éd., 1994, *Ferrara e la Francia*, Ferrare, Università di Ferrare.
- 1997a, « “Un francese nominato Clemente” : Marot à Ferrare », *Clément Marot « Prince des Poètes français » 1496-1996*, actes du colloque de Cahors réunis par G. Defaux et M. Simonin, Paris, Champion, p. 339-364.
- 1997b, *Alla Corte del Principe. Traduzione, romanzo, alchimia, scienza e politica tra Italia e Francia nel Rinascimento*, Ferrare, *Annali dell'Università di Ferrara*, Nuova serie, sez. VI, Lettere, vol. IX, n. 1.
- 1999, « “Non è lontano a discoprirsì il porto” : Jean Martin, son œuvre et ses rapports avec la ville des Este », *Jean Martin. Un traducteur au temps de François I<sup>er</sup> et de Henri II*, Paris, Presses de l'ENS (Cahiers Saulnier n° 16), p. 43-83.
- 2000, « “Je veux chanter d'amour la tempeste et l'orage” : Desportes et les *Imitations de l'Arioste* », *Philippe Desportes (1546-1606) « un poète (presque) parfait » entre Renaissance et Classicisme*, J. Balsamo éd., actes du colloque de Reims, 4-6 juin 1998, Paris, Klincksieck, p. 173-211.
- 2001, « Dans la boutique du Silène Florentin : Gelli et le *Cinquiesme livre* », *Rabelais et le Cinquiesme livre*, Genève, Droz, p. 417-438.
- HAWKINS R. L., 1916, *Maistre Charles Fontaine parisien*, Cambridge, Cambridge UP.
- JAVITCH D., 1987, « La legittimazione dell' “Orlando Furioso” », *Schifanoia*, n° 4, p. 9-23.
- 1999, *Ariosto classico. La canonizzazione dell' Orlando Furioso*, Milan, Mondadori.
- LONGEON C., 1982, « Du nouveau sur les *Contes amoureux* de Madame Jeanne Flore », *BHR*, p. 605-613.
- MARONGIU J.-B., 2000, « La chanson d'Orlando », *Livres*, jeudi 28 septembre, p. 1-3.
- MAYER C. A., 1975, *Bibliographie des éditions de Clément Marot publiées au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nizet.
- MONTÙ A., 1969, « Il contributo del Gelli alla diffusione del mito di Circe in Francia », *Studi Francesi*, XIII, p. 472-477.
- 1972, « I traduttori francesi del Gelli : Denis Sauvage et Claude Kerkefinen », *Revue des langues vivantes*, XXXVIII, p. 131-153.
- 1973, *Gelliana. Appunti per una fortuna francese di G. B. Gelli*, Turin, Bottega d'Erasmus.
- MORETTI W., 1977, *L'ultimo Ariosto*, Bologne, Patron.
- 1993, *Guerra e pace nell'Europa del « Furioso »*, in *Ariosto narratore e la sua scuola*, Bologne, Patron.
- PACE E., 1987, « Aspetti tipografico-editoriali di un “best seller” del secolo XVI : l'Orlando furioso », *Schifanoia*, p. 103-114.
- PACIFICI V., 1920, *Ippolito II d'Este Cardinale di Ferrara (da documenti originali inediti)*, Tivoli, Società di storia e d'arte in villa d'Este.
- PARKER A., 1979, *Inescapable romance. Studies in the poetics of a mode*, Princeton UP.
- PÉRICAUD A., 1865, *Notice sur Hippolyte d'Este, cardinal-archevêque de Lyon*, Paris-Lyon, Julien-Brun.
- PETTINELLI R. ALHAIQUE, 1983, *L'immaginario cavalleresco nel Rinascimento ferrarese*, Rome, Bonacci.
- PICOT E., 1901-1918, *Les Italiens en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Féret et Fils.
- PROSPERI A., 2000, *L'eresia del Libro Grande. Storia di Giorgio Siculo e della sua setta*, Milan, Feltrinelli.

- RICCI G., 1998, *Il principe e la morte*, Bologne, Il Mulino.
- ROLLE F., 1861, « Bernard Salomon (le petit Bernard), peintre et graveur sur bois », *Archives de l'art français*, p. 415-418.
- ROMIER L., 1913, *Les origines politiques des guerres de religion*, Paris, Perrin, vol. I.
- ROZZO U., 1988, « La cultura italiana nelle edizioni lionesi di S. Gryphe (1531-1541) », *La bibliofilia*, 90, p. 161-195.
- SANTORO M., 1989, « La addizione delle scoperte geografiche: tra apologia e utopia », in *Ariosto e il Rinascimento*, Naples, Liguori, p. 303-310.
- SAULNIER V.-L., 1949, *Le prince de la Renaissance française Maurice Scève, italianisant, humaniste et poète (ca 1500-1560). Les milieux, la carrière, la destinée*, Paris, Klincksieck.
- SIMONIN M., 1999, « Autour de Jean Martin: Denis Sauvage, Jacques de Vintimille et Théodore de Bèze », *Jean Martin, Un traducteur au temps de François 1<sup>er</sup> et de Henri II*, Paris, Presses de l'ENS (Cahiers Saulnier, n° 16), p. 33-42.
- TRICOU J., 1958, « Un archevêque de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, Hippolyte d'Este », *Revue des études italiennes*, V, p. 147-166.
- VAGANAY H., 1908, « Le premier essai de traduction française de Roland furieux en vers français », *La bibliofilia*, nov., p. 281-292.
- VENTURI A., 1881, « Le cardinal de Ferrare en France », *Annales de la société de Gâtinais*, XXI, 1903, original italien dans *La rivista europea*, n° 24, avril-juin 1881, p. 23-37.
- ZATTI S., 1990, *Il Furioso fra epos e romanzo*, Lucca, M. Pacini Fazzi.
- ZELLER J., 1869, *Entretiens sur l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle: Italie et Renaissance*, Paris, Didier.